CAE XR X M X T X R X I

Contre-Thèses de l'opposition de gauche

communistes!

# NUMERO 113. — 15 MARS 1932. PRIX: 0 Ir. 50

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

## Après le premier tour en Allemagne

1930, ses dirigeants centristes crient aussi | lement a voté pour Thaelman. victoire. Mais tous ces cris ne changent | Comment des ouvriers dont beaucoup ont rien à la réalité et ne sauraient dissimuler | un passé de luttes glorieux ont-ils pu préféles enseignements de cette élection.

irs qui

int pro-

es vers

que la

ant que

uvre ne

sterions

y ajou-

dernière

tas de

qu'éco-

tt.rerait

dérable

choisir

i se se-

fenseurs

la scis-

rigeants

tions et

sur ce

et de la

: « En

onnaire

ormistes

commet

d'ana-

olus de-

re des

flux; la

fut le

le dans

pression

pris à

is l'obli-

vrière &

vrière ;

1 serait

l'expé-

montrer

es pour-

patronat

plus en

de ré-

omiques

à em-

vements

rmistes

A une

nhle do

ses or-

s pour-

es diri-

tait for-

grandes

oute la

depuis

ections.

oas de

s ques-

définir

que de

l'abdi-

lors du

narades

ain nu-

oinmu-

1.540

160 »

1.812

540 m.

30 »

115 »

ch, 50;

ohiac,

27,25;

avault.

Paris.

0; Au-

Total:

.812

.385 »

427 >

ontrer

s, des

kios-

tion a

risa

aures de se compter, de se verifier, mais voix, cela ne signifie pas la débâcle du fascisme. Des petits bourgeois, des social-démacrates, des communistes à la Münzenberg peuvent le penser. Mais le fascisme répond aux nécessités du capital financier à qui le régime actuel de demi-mesures présente trop d'instabilité, et ce n'est pas l'élection de Hindenbourg qui anéantira la menace fasciste, Celle-ci subsiste plus forte. que jamais. Les progrès qu'il avait faits depuis les élections au Reichstag, que des élections partielles avaient soulignées, sont confirmés par le vote du 13 mars donnant le chiffre considérable de 11 millions de voix aux nazis. Toutes les causes qui ont favorisé en général le développement du fascisme subsistent. Faire croire aux ouvriers et aux masses laborieuses que le fascisme est battu, qu'il descend la pente, comme tentent de le faire croire les socialdémocrates, c'est trahir les intérêts des tra-

Le fascisme ne peut pas être abattu par des bulletins de vote, mais par les armes, Et non pas par les armes entre les mains des schupos ou de la Reichwehr, mais par les prolétaires armés dispersant violemment les bandes de Hitler. Dans cette lutte, les prolétaires se heurteront inévitablement à toutes les forces de conservation sociale, u compris la social-démocratie ; ils seront amenés à des problèmes beaucoup plus amples, au problème du pouvoir.

muis si ies econons da 13 mars ne modifient pas grand'chose à la situation, elles apportent par contre la condamnation la dans l'Internationale communiste. Car. il que à la base » vient de donner son fruit le que générale des salaires ouvriers. faut le dire avec vigueur : le 13 mars a été | plus amer. La poursuivre, c'est aller à la | Comment s'étonner que les ouvriers déun échec pour le Parti communiste. Cinq millions de voix ! cinq millions de combattants! s'époumoneront à crier les bureaucrates de toute l'Internationale pour faire passer le 13 mars comme un succès. Cinq millions, ce chiffre serait impressionnant sur une lame de couteau.

Aujourd'hui, où la crise ne cesse depuis des mois et des années en Allemagne de neser sur le prolétariat et les masses laborieuses, où la social-démocratie ne peut même plus prendre des détours pour servir le capitalisme, où toutes les couches de la population sont éveillées à la lutte politique, que le P. C. allemand passe de 4 millions 600.000 le 14 septembre 1930 à un peu moins de 5 millions le 13 mars 1932, c'est

Le 13 mars, la gauche social-démocrate, Parti dans la voie suivie par l'I.C.

Trente-huit millions d'électeurs ont voté. I groupant 25 à 30 mille adhérents, dont un Hitler, qui passe de 6.400.000 voix le 14 sep- assez grand nombre est sur la voie du comtembre 1930 à plus de 11 millions crie vic- munisme, a appuyé la candidature Thaeltoire. Hindenbourg obtenant 18 millions de man. On peut dox dire que, contrairement voix, les partis qui appuyèrent sa candida- aux prévisions même les moins optimistes, ture — la social-démocratie en premier lieu | les directives des Wels, des Breitscheid, - crient victoire. Le Parti communiste re- des Noske ont été suivies : les ouvriers socevant près de 5 millions de voix, soit un cial-démocrates ont voté en masse pour gain de 400.000 électeurs sur septembre | Hindenbourg; un nombre insignifiant seu-

rer le maréchal, leur ennemi avéré, D'abord, nous devons répéter ce que au candidat d'un parti de travailleurs? nous écrivions avant les élections. Celles-ci | Comment entre des ouvriers ayant une | Si l'on veut tenir compte des faits dans | que anarcho-syndicaliste cent fois condamconstituent un moment important de la ba- conscience de classe, si insuffisamment évo- leur ensemble, il ne faut pas oublier que : taille, elles permettent aux uns et aux luée soit-elle, et le Parti communiste qui 1º la C.G.T.U. a perdu en 1931 près de niste des phases creuses et mécaniques sur est trop transparente pour être heureuse. concrétise les aspirations historiques du 100.000 membres, et que par conséquent, elles ne décident pas de la situation. Hin- prolétariat, se jait-il qu'il existe un abîme denbourg devançant Hitler de 7 millions de aussi profond? Ces questions devraient tenailler chaque communiste tant soit peu soucieux de ses responsabilités et qui ne pratique pas la politique de l'autruche en présence du danger. Il ne peut être question de manœuvre des chejs social-démocrates ; au contraire, la tension de la situation les a acculés à soutenir Hindenbourg pour défendre, à leur manière, les intérets de la bourgeoisie. La cause de l'échec du P.C. c'est sa politique qui l'a isolé de tout ce qui n'est pas communiste, ou sympathisant d'une façon générale, et a en particulier dressé contre lui les masses social-de-

> Une action comme la participation en août 1931 au plébiscite prussien, côte à côte avec les fascistes, est restée gravée profondément dans les cerveaux des ouvriers social-démocrates. On ne l'effacera pas d'un trait de plume. Cette politique antiunitaire, cette politique de sabotage du front unique aujourd'hui où les chefs social-démocrates prennent sans aucun détour la contre-partie de la position du P.C. au plébiscite, assure à ceux-ci l'impunité. Les ouvriers social-démocrates qui ont vu sans comprendre il y a quelques mois le Parti communiste voter avec les nazis se sont laissé prendre à la théorie du « moindre mal » et ont pris Hindenbourg pour un a moindre mal » que Thaelman.

Le plus grand mal, à présent, e'est la pe des syndiques unitaires dans la présent

dans de toutes autres circonstances, dans leurs mensonges, de leurs théories erronées tifs. Est-ce parce qu'ils ont lutté? Non, une période de développement normal, alors et de leurs échecs redoublent leur feu mais c'est parce qu'ils sont parvenus à que toutes les questions ne sont pas posées | contre l'opposition de gauche, qui trace la faire croire aux ouvriers révolutionnaires en a employé depuis des années contre tout son attitude antiunitaire, que le « réformiset tout le monde. Cela n'a pas renforcé le me » parviendrait au moins à atténuer la Parti. Mais la politique erronée des centris- situation pénible contre laquelle la C.G. tes a entraîné des échecs. Celui du 13 mars | T.U. est incapable de lutter. en Allemagne est un avertissement après tant d'autres. Pas un travailleur communiste ne doit emboîter le pas aux centristes ment, le déclanchement des grèves au dans leur lutte contre l'opposition de gau- hasard. En voici la preuve. che. Chacun doit prendre conscience de la réalité, de l'abime où le centrisme conduit ments de grève se sont esquisses, puis ont le Parti et, avec l'opposition de gauche, s'y opposer et remettre le

qui s'est détachée du parti socialiste et a lors de sa fondation et durant ses constitué le parti socialiste ouvrier (S.A.P.) quatre premiers congrès.

## Le Congrès de la XX° Union Régionale

GION PARISIENNE A LA RUINE

Du 17 au 19 mars, se tiendra le Congrès ments locaux, partiels, spontanés, comme de la XXe U.R. D'après l'Humanité, il se tiendra sous le signe du « redressement » de la C.G.T.U. En effet, d'après l'Humanité du 15 mars, la C.G.T.U. a recruté 13.782 nouveaux membres, dont 5.000 pour la région parisienne! Voyons cela.

Les effectifs

de la question met à nu la situation réelle. 13.782 nouveaux adhérents ne comblent pas le vide laissé par les cent mille de la XXº U.R. On y lit textuellement ceci : Près de 5.000 adhésions auraient été (sic) sa juste mesure.

port officiel avoue que les adhésions faites | l'heure actuelle presque tous liquidés. dans les premiers mois de 1932 compensent à peine les pertes réalisées dans ces mêmes mois : voilà la vérité! Ainsi, c'est un pur d'unité, en vue d'un Congrès national tour de passe-passe que de parler à ce sujet de « redressement » réel.

La tactique dans les grèves

Nous l'avons répété cent fois : il n'y a dirigeants de la XXe U.R. (comme de la Jusion, grâce à une pratique constante du C.G.T.U. toute entière) est fausse. Les résultats qu'elle obtient le prouvent. Le Ranport le reconnaît de la façon suivante : Un fait indéniable souligne la faiblesse

litique centriste. Elle doit être balayée sans | et l'organisation des luttes au cours de l'antarder. Pour abattre le fascisme, la réalisa- née 1931. Ce fait, c'est qu'aucune lutte plus implacable de la politique su vie par la tion urgente du front unique prolétarien est d'ensemble n'a pu être réalisée dans la persévèrer dans la voie fausse, c'est-à-dire bureaucratie centriste en Allemagne et une nécessité. La politique du « front uni- R.P. dans le courant de 1931, malgré l'atta- la ruiner définitivement la C.G.T.U. La voie

> catastrophe, à la victoire du fascisme, à un sertent une organisation syndicale qui n'a échec incommensurable pour la Révolution | su mener « aucune lutte » pendant douze mois d'offensive ininterrompue du patronat Dans toute l'I.C., les travailleurs doivent | sur tous les terrains? Il ne faut pas oublier se dresser pour imposer un véritable tour- que pendant la même période les syndicats. nant. Les bureaucrates, prisonniers de confédérés ont augmenté de 1/3 leurs effecvoie au Parti. Des cris et des injures, on l'décus par la carence de la C.G.T.U., et par

Or, quelle tactique de lutte la XXe U.R. propose-t-elle maintenant? Tout simple-

Depuis quelques mois plusieurs mouveavorté (Livre-papier, métallurgie parisienne, mineurs). Tous ont surgi comme ripos- mène au réformisme, il n'y a qu'une issue : son « inclination à l'acus du pouvoir ». Je crois chacun de ces cas, la C.G.T.U. a refusé de toire : l'organisation réelle du front unique une fois de plus d'entrer dans cette voie. dans le communisme. Elle attaque le courant qui pense « qu'il ne faut pas engager la lutte s'il n'y a pas de préparation méthodique poussée, qui renforce les -courants de ceux qui regardent les forces confédérées et su- rer patiemment le terrain à l'afbordonnent la lutte à leur attitude... » (No- firmation des positions de la gautre tactique de lutte. Bulletin de la XXº che par un novau grandissant de

LA DIRECTION CENTRISTE MENE LES | que », et refuse de « regarder les forces SYNDICATS UNITAIRES DE LA RE- confédérées », c'est-à-dire refuse l'organisation réelle du front unique. On aboutit

ainsi à l'abandon à eux-mêmes des mouve-

cela eut lieu récemment chez les mineurs,

c'est-à-dire en fin de compte à leur échec. La même résolution déclare plus loin: ... Ne pas subordonner l'action à la prépa- les explications suivantes : nisations adhérentes. Les Comités de lutte mais accélérer le rythme de celle-ci, face aux mouvements partiels qui pourraient surgir ». On ne peut pas plus clairement En réalité, un bref examen de cet aspect faire l'apologie de la « spontanéité » livrée à elle-même, c'est-à-dire d'une vieille tacti-

Et l'unité syndicale?

camarades qui nous ont quitté en Le Congrès de la XXº U.R. aura aussi à sa situation personnelle est bien ébranlée et 1931 ; 2º même ces treize mille nouveaux s'occuper de l'unité syndicale. Mais, les compromise. Des succès économiques indiscutaadhérents sont sujets à caution. Lisons, en syndicats unitaires n'ont rien fait dans ce bles ont été acquis sur la voie indiquée par effet, le Rapport d'activité pour le Congrès domaine. Le Congrès de la C.G.T.U. a été l'Opposition. Au contraire, les difficultés ne "enterrement de toute lutte pour l'unité syndicale. Le rapport d'activité le reconfaites... mais l'ignorance dans laquelle nait : « Depuis le 6° Congrès de la C.G. nous nous trouvons de l'état de nos syndi- T.U. un véritable recul est à constater cats sur le point important du maintien dans la lutte pour l'unité syndicale. La disic) de nos effectifs, ne nous permet pas de rection régionale porte la responsabilité de présenter ce chiffre de 5.000 adhésions nou- ne pas avoir su, après le Congrès de la velles comme correspondant au progrès. C.G.T.U., entraîner au travail pratique de certain de nos organisations. » (p. 8). front unique et d'unité syndicale ses orga- et contre moi personnellement. Le décret n'est Voilà qui réduit la « vague d'adhésions » à | nisations adhérents. Les Comités de lutte | que le couronnement de cette campagne, qui En réalité, les effectifs piétinent, et le rap- l'écongrès confédéral et aussitôt après, sont à | S.S. Oue va-t-on faire maintenant? Sur

base préconisée par la C.G.T.U. (Comités sible. Il n'y a plus rien à faire avec cette parodie de lutte pour l'unité. Ou bien la justifiée et dont l'efficacité se vérifie par rection devra abandonner son attitude, et l'expérience. Or, la politique des cadres revenir à la lutte pour un congrès de

La voie du redressement ne rapide lecture du Rapport d'activité

délicitaire des dirigeants centristes. deme leurs aveux les montrent décidés à du redressement de la C.G.T.U., la voie de naire dans le mouvement syndical reste che en a posé les bases, mais tout reste à ler du succès. faire pour les affermir, les élargir, et construire dessus le large courant qui contraindra la direction centriste à abandonner la conduite d'une organisation syndicale qu'elle mène à la ruine.

assez pour que Monmousseau et Costes dorment sur leurs deux oreilles. Mais, pour line, devenue un obstacle pour le développeun Chambelland de perdu, il s'en retrou- ment socialiste du pays. vera dix tant que durera la politique de faillite des Monmousseau et Cie. Car cette politique engendrera infailliblement de nouvelles couches d'éléments qui, s'ils ne quittent pas immédiatement l'organisation, chercheront à s'opposer aux staliniens en réclamant « l'indépendance » du syndica-

parti communiste. tes à des diminutions de salaire. Or, dans le est celle que préconise l'opposition de que l'heure approche où le Parti devra recongauche, la lutte pour un programme, une s'engager dans la seule voie qui, dans les tactique et des méthodes, qui non seuleconditions actuelles, puisse mener à la vic- ment renforceront l'organisation syndicale, renoueront les liens avec les ouvriers confésur des objectifs de lutte acceptable par dérés, prépareront la voie de l'unité, mais tous les ouvriers Mais la XXº U. R. refuse aussi accroîtront la confiance des ouvriers

> tendre au Congrès de la XXº U. R., qui puisse poser le problème avec toute l'am-pleur nécessaire. Il nous reste à prépa-

#### Une interview de Trotsky

Interviewé par un reporter de la presse américaine au sujet du décret qui le prive de la nationalité soviétique, notre camarade Trotsky a fait la déclaration suivante

Je n'ai pas le texte de l'arrêt dont vous me parlez, ni même la confirmation officielle qu'une décision pareille soit prise. En supposant que votre information soit juste, ce que je tiens pour bien probable, je peux vous donner

1. — La composition de la liste de noms de cet arrêt est tout à fait artificielle. C'est le fameux sytème de l'amalgame. On a combiné une liste des adversaires et des ennemis du régime soviétique, qui étaient expulsés de l'U. R.S.S. depuis 1921, pour créer un entourage née en parole, et qui est la rançon opportu- spécifique autour de mon nom. La manœuvre

2. — La nécessité pour Staline de recourir à de pareils procédés s'explique par le jait, que sont que la conséquence des méthodes purement bureaucratiques de Staline. Les masses ouvrières du pays s'en rendent compte bien clairement. Après nous avoir déclaré morts, il y a quatre ans, Staline s'est vu forcé depuis quelques mois d'entreprendre une campagne internationale acharnée contre le « trotskysme » avi avaient été constitués à l'occasion du démontre la force de notre tendance en U.R.

3. — Les agents de Staline, il y a quelques mois, ont laissé glisser dans la presse internationale des informations, que je considère comme d'unité), aucune lutte n'est désormais pos- tout à fait authentiques, sur la préparation d'un attentat par les émigrés blancs contre Trotsky et Litvinov. Staline s'est vu attaqué même par rection persévérera dans ses fausses po- ses propres adhérents qui ne veulent pas prensitions actuelles, et alors, ce sont de nou- dre sur eux la responsabilité de ce danger. pas de progrès de l'organisation (et par veaux milliers de syndiqués qui perdront Pour couper court aux instances réitérées, Staconséquent des effectifs) sans une politique | confiance dans l'organisation, ou bien la di- line s'est empressé de créer une situation qu'il veut faire croire définitive. Il pense, par ces procédés plutôt formalistes, éliminer la question de sa responsabilité.

> 4. — La cause immédiate des dernières représailles est mon activité littéraire, surtout mon ouvrage sur l'histoire de la révolution de 1717 Quingon L Var weit obs smant land en Russie, ses échos sont bien nombreux et inquiétants. Beaucoup de jeunes historiens, sociologues, économistes sont exclus pendant les trois derniers mois du Parti comme imprégnés l'élargissement de l'influence révolution- de l'esprit « trotzkyste ». Or Staline essaye de créer une barrière insurmontable pour les encore à organiser. L'opposition de gau- idées dites trolskystes. Je me permets de dou-

> 5. — Tout cela ne signifie-t-il pas que le régime soviétique tout entier est devenu chancelant? Non, aucunement! Tout au contraire! C'est le renforcement de l'industrie, de la Le « Comité du 22 » est mort. En voilà | classe ouvrière, de sa confiance en elle-même qui ont ébranlé la dictature personnelle de Sta-

Staline défend sa situation personnelle par ses méthodes préférées. C'est Lénine qui, en 1921, déconseillant de choisir Staline comme sectétaire général, a forgé cette formule fameuse: « Ce cuisinier ne préparera que des plats épicés ». Puis, en 1923, Lénine conseillisme et en rejetant tous les maux sur le lait dans son « Testament » au parti d'éliminer Staline de son poste à cause de sa « grossiè-En dehors de cette voie, qui elle-même reté », de son « manque de loyauté » et de naître que Lénine a eu raison dans ce cas aussi.

Le décret qui me retire la nationalité soviétique peut me procurer ainsi qu'aux membres de ma famille des difficultés personnelles. Mais politiquement je considère ce décret comme le symptôme certain du crépuscule du stalinisme. Nous ignorons si une voix se fera en- La République des Soviets n'aura qu'à y ga-

Prinkipo, le 15 février 1932.

Nos grandes difficultés matérielles nous nettent dans l'obligation de revenir à notre ancien format : ainsi, nous réalisons une économie et nous bénéficions de 2.000 lignes de plus.

#### Apportez vos critiques et vos conseils!

Nous avons reçu de nos camarades belges une lettre que nous publierons dans le prochain numéro. Les suggestions qu'elle contient seront pour tous les amis de la Vérité profitables.

#### « LA LUTTE DE CLASSES »

Elle paraîtra cette semaine. Son tirage étant (clichés fournis par camarade) imité, si vous ne pouvez vous procurer le numéro, adressez votre demande A. J. Meichler, rue du Transvaal, Paris (20e).

#### Dans quelques jours sortiront des presses

aux « EDITIONS RIEDER » L. Trotsky : La Révolution Permanente. Le volume : 16 francs. aux " EDITIONS COMMUNISTES "

L. Trotsky: « Et Maintenant? — La Révolution allemande et la bureaucratie stalinienne. »

La brochure : 2 francs. Pour tout chômeur abonné à la « Vérité » réduction de 25 % sur ces prix.

En 4 page:

#### VIVE LA COMMUNE DE PARIS!

(A la mémoire de Camélinat)

« Au moment où les impérialistes établissent les bases pour l'intervention contre l'U.R.S.S. où la bourgeoisie fait des efforts immenses pour séparer les masses de l'Union Soviétique, la soi-disant opposition lance les pires calomnies contre celle-ci, son vaillant Parti et leunesses communistes et leur chef Sta-

« C'est le moment qu'elle choisit pour accuser Staline et le P.C.R. de vouloir faire assassiner Trotsky. »

Ainsi s'exprimaient de jeunes communistes du 2° Rayon en une résolution adoptée à leur conférence d'information. Ce même jour nous parvient de Berlin la nouvelle suivante:

" A Akmolinsk (Kasakstan) dans l'exil stalinien est morte notre camarade Ljola Tsulukidse, de l'opposition russe. La camarade Tsulukidse était un membre actif et ferme du Parti bolchevik auquel elle avait adhéré depuis 1905. Pour ses opinions oppositionnelles, elle avait été exilée par Staline à Kokand, dans l'Asie Centrale. La santé de notre camarade. ébranlée déjà par les privations pendant l'illégalité tzariste et menchevique, et par les représailles de la dernière période, n'a pas pu résister au nouvel exil: elle est tombée malade. La G.P.OU. emporte notre camarade de Kokand sous le prétexte de la transporter à Tachkent où les conditions de vie étaient meilleures. En réalité, on la transporta dans une région pire encore, à Andijan. Elle protesta et comme réponse, on la maltraita et on la transporta dans la pire localité de l'Asie Centrale à Akmslinsk. Ce fut le coup mortel de la fureur de la bureaucratie contre cette

« A la fin de janvier de cette année, notre camarade est morte à la suite de ses tourments

Vous ne connaissez pas, camarades du 2º Rayon des Jeunesses la fin des bolcheviks Kote Zinzadzé, Butow, Blumkine, Henrichson, Silow, Rabinovitch, Schnitschenko, etc...? Ils furent tous victimes de la répression stalinienne, jamais on ne put trouver dans leur vie, un seul acte contre la Révolution, mais la domination de la fraction bureaucratique rendait ces cadavres nécessaires.

Celui qui fut en 1927 l'ambassadeur de la Russie soviétique à Paris, qui en fut chassé après une campagne haineuse de la presse bourgeoise où tout son passé révolutionnaire était dressé en réquisitoire pour exiger son expulsion. celui-là même dont l'Huma du 9 mars parle sans oser citer son nom, « Signée Briand, l'expulsion de l'ambassadeur soviétique de Paris en 1927 ». RAKOWS-KI retourna en Russie, défendit les conceptions de l'opposition de gauche, tut déporté; RAKOWSKI a sa santé minée par un exil en des contrées mortelles. RAKOWSKI EST MAINTENANT EN DAN-

compagnon de Lénine : Trotsky raction sta nienne ne cite le morning the sent do Pression est laissé à la merci des assassins blancs. L'Humanité et la Rote Fahne dénoncent l'existence d'un complot contre lui. toutefois Staline n'hésite pas à le livrer aux assassins par la dernière décision, qui le prive « des droits de citoyen soviétique ».

Et « quel moment » est-ce, camara-

Le moment où la politique de la fraction stalinienne a désarmé, affaibli le mouvement communiste mondial, face à une crise décisive du régime capitaliste.

Ce sont toutes les fautes de la politique centriste, ce sont toutes ses faiblesses, c'est la destruction de l'unité du Parti bolchevik qui encouragent l'ennemi de classe. Et c'est ce moment-là, où sa faiblesse éclate aux yeux, où 11.C. titube au lieu d'engager la lutte décisive pour l'extermination de la bourgeoisie, c'est ce moment que la bureaucratie choisit pour exterminer les bolcheviks-léninistes! Les Oppositionnels, en mettant les

faits sous les veux du Parti, remplissent un impérieux devoir. La simultanéité des hésitations, des reculs devant le capitalisme et du renforcement de la lutte pour l'extermination des oppositionnels a un sens profond. En ces instants, le véritable attachement à l'U.R.S.S. et à l'Internationale Communiste doit signifier un renforcement de la lutte contre la politique centriste, car ce qui nuit à la cause révolutionnaire, ce n'est pas la lutte contre les fautes et les crimes, ce sont ces fautes et crimes en eux-mêmes.

C'est pourquoi, loin de cesser ou d'atténuer notre dénonciation des méfaits staliniens, nous lui donnerons d'autant plus d'ampleur qu'ils risquent de conduire la Révolution mondiale à l'abîme.

## Compte de la quinzaine

Dépenses. Impression du numéro 112 ..... 1.540 » l'imbres et frais expéditions ..... 1.700 m Total Dépenses ...

Recettes Cing abonnements .... Souscription : Marseille 60 : Barre : 10 ; Paris 50 ; C.E. 60; Cazaub : 26; Giocan: 25; Lheu: 10 ..... Vente à criée 130 ex.

Paris ......

Déficit ..... 1.283 » La faiblesse des souscriptions de nos amis de province, le réglement mensuel de la «Vérité» au numéro, l'effort de plusieurs

camarades concentré sur la location d'un nouveau local, telles sont les causes accidentelles qui s'ajoutent aux causes générales (crise-chômage) et dont le total aboutit à un déficit désastreux.

417 m

Camarades: Il faut vous imposer l'effort nécessaire à un budget équilibré : sans quoi la « Vérité » disparaîtra.

Des abonnements! Des souscriptions! Surveillez la vente. Vendez vous-mêmes

#### Union Régionale, mars.) Ainsi, la XXº U.R. syndiqués. Nous reviendrons làestime inutile une « préparation méthodi- dessus après la tenue du Congrès. de plus en plus évidemment en contradiction Comparer les résultats électoraux de 1930 avec les nécessités de la lutte révolution-Voilà la vérité que Péri veut cacher. Il n'y quences de la fausse politique centriste. Péri préfère prendre un autre terme de reussira pas. comparaison. Il écrit dans l'Humanité du

tout à fait le chiffre de 5 millions. avec ceux d'aujourd'hui, cela ferait éclater naire! aux yeux des plus aveugles les tristes consé-

mardi 15 mars: On ne peut comparer que des choses comparables, et le chiffre de 4.982.000 voix ne prend toute

Péri proclame comparables 1925 et 1932 dans le but d'inciter le lecteur à conclure nous avons gagné 3 millions grâce à la juste

politique du parti allemand. Il faudrait tout de même être sérieux. Il est indécent de se moquer ainsi des ouvriers révolutionnaires. Le mépris des chefs centristes pour la base prolétarienne devrait au moins se tracer certaines limites.

En 1925, l'Allemagne était en pleine période de stabilisation capitaliste; en 1932, c'est en Allemagne que la crise du régime capitaliste est le plus aiguë. En 1925, le fascisme était faible; en 1932, le fascisme marche à grandes enjambées vers le pouvoir. En 1925, la social-démocratie présentait son candidat à elle au premier tour; en 1932, elle fait d'emblée campagne pour Hindenburg. Loin d'être comparables entre elles, empêcher en aucun cas l'accord avec les ces deux situations, celle de 1925 et celle de autres organisations pour les buts immé-

1932, sont complètement dissemblables. venue formidablement favorable au développement du mouvement révolutionnaire et didature Thaelmann. Il ne s'agit pas de c'est pourquoi, malgré la fausse politique centriste, le chiffre des voix communistes

s'est accru de trois millions. Mais cet accroissement n'a pas suivi une courbe régulière.

De 1925 à 1930, alors que la stabilisation capitaliste n'était encore que peu ébranlée, les progrès furent importants de 1.900.000 voix à 4 millions et demi.

Au moment où la crise fait rage, où la proliers de voix presque le piétinement,

Le "marxiste" Péri

Sur les élections au Reichstag de 1930, le parti communiste allemand gagne moins Parce que, dans la situation tragique de d'un demi-million de voix, et n'atteint pas 1932, la fausse politique centriste se trouve

Péri combine le mensonge habile sur la situation avec la calomnie grossière contre l'opposition de gauche.

D'accord avec Rosenfeld, du Populaire, sa valeur que lorsqu'on le approche de celui obtenu en 1925 aux élections présidentielles : 1.90.000 Péri prétend que l'opposition de gauche a préconisé de voter pour Hindenburg contre Hitler. Le mot d'ordre de l'opposition de gauche qui s'étale dans notre journal allemand La Révolution permanente, ce fut : Votez pour Thaelmann! Décidément Péri fait un triste « métier ».

> Il fallait un Trotsky pour porter l'étendard du peuple travailleur en armes.

> > " Huma », 6 nov. 1923.

#### REPONSE AUX ROSENFELD-PERI

" ... La candidature du Parti, opposée à toutes les autres candidatures, ne peut diats de la lutte. Les communistes, qu'ils Depuis 1925, la situation objective est de- fassent partie ou non du parti officiel, soutiendront de toutes leurs forces la can-Thaelmann, mais du drapeau du communisme. Nous le défendrons contre tous les autres partis... »

> L. TROTSKY. (Et maintenant ?)

#### AVIS

gression de l'influence du parti aurait dû En raison du Congrès du Parti, notre s'accélérer considérablement, c'est une avan- meeting de Bagnolet est différé, la date et ce insignifiante de quelques centaines de mil- le lieu seront fixés par affiches et convoca-

#### Rakowski: Zum Fünfjahresplan (Schluß) Proletarier aller Länder, vereinigt euch! 10 Pf. / Erscheint vierzehntägig



Sektion der Internationalen Linken Opposition Verleger A. Grylewicz, Bln-Neukölin, Brusendorfer Str.23 Aniang März 1932 Nr. 5 2. Jahra. Fernsprecher Hermannplatz F O 0300

AUS DEM INHALT: Trotzki und die Rote Armee - Münzenbergs Optimismus - KPD oder 2. Partei - Opposition im Kampf - Der Zentrismus der SAP - Spanien - Rakowski in Gefahr - Jugendbeilage

#### Wählt Ernst Thälmann den Kandidaten der KPD

#### PERI-ROSENFELD

« Du côté d'Hitler, les organisations de terreur antiouvrière ; du côté d'Hindenburg, le gouvernement qui légalise les organisations des massacreurs d'ouvriers. Et c'est pour ces derniers qu'optent le Parti socialiste, les syndicats réformistes et M. Léon Trotsky. » G. Peri, « Humanité » du 13 mars 1932.

Nous publions ci-dessus un cliche représentant la première page de l'organe bi-mensuel de l'opposition de gauche en Allemagne : « Permanente Révolution » qui fait justice de cette odieuse calomnie. Les « journalistes » du type Peri qui, aux premières difficultés mettant leur

salaire en cause vont au râtelier socialiste, et font déià un premier pas en ramassant leurs calomnies dans la poubelle des Rosenfeld. Et ce sont ces gens-là qui, après avoir « liquidé », « écrasé le trotskysme »,

parlent encore de le « briser » !

## Comgrès du

Congrès, pendant lesquelles des change- | tion. cussion, sans qu'une place importante ait | ques européennes. été consacrée à cette discussion dans la

va le parti.

pas des succès du parti : en étouffant la | table des rivalités internes. discussion, en masquant la réalité, en dit par là-même de régénérer le parti.

Dans sa thèse, le Bureau politique escamote les trois années écoulées. En quelques silence; il n'analyse rien et ne tire de la dure expérience aucune leçon. Rien sur la « Troisième période » avec ses journées rouges sans manifestants, ses grèves politisées et leurs échecs; rien sur les mouvement grévistes du textile et des mineurs, où des dizaines de milliers d'ouvriers échappaient à notre influence : rien sur la politique syndicale du parti où l'on criait rien sur la rupture entre le parti et les masses; rien sur la situation intérieure désastreuse de l'organisation elle-même.

Les responsables d'un tel bilan ne pouvaient le dresser. Mais leurs déclamations et leurs manœuvres ne sauraient modifier ce bilan ni en rejeter la responsabilité, soit sur l'opposition de gauche qui n'a cessé de crier casse-cou et de montrer la voie tion angoisse, qui n'ont plus confiance dans la direction et qui cherchent une issue. Le passé suffirait à lui seul à condamner impitoyablement toute une politique et toute

la révolution et la contre-révolution ne permettent pas de persévérer impunément dans des erreurs qui se revéleraient bien-

ment décisif de l'histoire.

responsabilités. Il faut changer de route. | laires qui s'ensuit, à réduire encore la ca-Seule une analyse exacte de la situation, des rapports de forces et des perspectives que jamais nécessaires.

ver le chemin. le gauche, pleinement consciente de se responsabilités historiques, apporte sa con- FONDEMENTS DE L'ORDRECAPITALISTE tribution au parti au moment où vont se

## L'internationale

riat et de la révolution.

MECANISME GENERAL DES CRISES

entre les mains des groupes capitalistes arrête l'exploitation des puits. les plus puissants.

DUREE ET GRAVITE DES CRISES D'APRES GUERRE

Par ses conséquences, la dernière guerre mondiale donne aux crises d'après guerre un caractère plus aigu et plus durable. D'une part, la tendance générale du capitalisme à maintenir l'appareil mondial de production surdéveloppé lors de la guerre pour faire face aux besoins supplémentaires de destruction, ainsi que la fendance de chaque impérialisme à créer ou à maintenir artificiellement, en prévision des conflits futurs, les industries les plus nécessaires à la guerre créent un facteur permanent de surproduction ; d'autre part, la volonté, inhérente au capitalisme, de faire payer aux masses laborieuses les frais de la dernière guerre impérialiste crée un facteur permanent de sous-consommation.

Pour réduire cette tendance permanente au déséquilibre entre la sous-consommation et la surproduction, les métropoles impérialistes sont plus que jamais inflexiblement contraintes d'opprimer les pays arriérés : ainsi, elles peuvent à la fois trouver de nouveaux débouchés pour le trop-plein de leur production et développer leur propre puissance consommatrice en exploitant, dépouillant et pillant sans merci des dizaines et des dizaines de millions d'esclaves coloniaux.

Après la guerre, bien plus impérieusement qu'auparavant, la domination de vastes contrées non capitalistes est absolument nécessaire au monde capitaliste pour rechercher à l'extérieur la solution un coup d'Etat contre-révolutionnaire acde ses contradictions internes.

tion extérieur du capitalisme s'est rétréci sans précédent, d'une lutte sans merci et hérissé d'obstacles.

citant de vastes soulèvements nationaux. pu en partie tirer à temps leur épingle du mées par le jeune prolétariat indigène, dépôts et crédits massifs « gelés » en Alle- tive où la crise actuelle enferme étroitecontre leur propre bourgeoisie nationale. exploiteuse elle aussi ; et celle-ci, en définitive, s'allie à l'impérialisme contre la ré- lon-or. La baisse de la livre sterling, favovolution prolétarienne grondante

de plus en plus difficilement trouver à l'ex- France et des grands établissements de perd confiance en elle-même, pressentant

tique et changement d'appareil. La base trusts et cartels à l'échelle de plusieurs économie dévastée.

calomniant ceux qui critiquent, on s'inter- pitalisme d'autrefois entre d'innombrables la situation financière et bancaire des pays prolétariat russe, dans les voies de la ré- la S. D. N., à la demi-reculade devant l'imlignes, il indique certains événements de | c'est la concurrence grandiose de l'époque | nord-américaine. la vie du parti, en passe d'importants sous impérialiste entre de vastes et puissants | Ainsi, l'Al'emagne, tirant de son côte dement : en Chine, au Japon, aux Indes, blocs économiques dominant les Etats et sur la lourde chaîne des dettes de guerre, en Espagne et surtout en Allemagne. les mettant au service de leurs appétits tend à entraîner dans son désastre le

formidables. L'Angleterre, mère du libre-échange pré- entier. cisément parce qu'elle fut à l'avant-garde | La crise économique ne frappe pas seul d'autant plus fort au « rôle dirigeant » doutable des rivalités impérialistes. L'Eu- ses fondements. qu'on se rendait incapable de l'assurer; rope, morcelée par le traité de Versailles, LA POLITI ransforme ses frontières politiques multipliées en autant de barrières douanières surélevées. Les Etats-Unis d'Amérique, plus que jamais, renforcent les mesures de promarxiste, soit sur les militants que la situa- et l'activité économique internationale, les est parvenue à ce degré d'acuité où la pofacteur puissant de disproportion entre les forces de production et la capacité de consommation. Le perfectionnement, la trans-Mais la crise présente du régime capi- formation et le renouvellement accélérés taliste, les lueurs sinistres de la guerre de la technique déterminent des révoluqui s'allume en Extrême-Orient, le duel tions continuelles d'outillage avant que gigantesque et décisif qui s'engage entre soient amorties les machines démodées, grevant ainsi de frais énormes une production de plus en plus forcenée. Et la rationalisation industrielle, poussée à l'extrême à l'abri de la protection douanière, Le Congrès du parti se réunit à un mo- en vue de diminuer les prix de revient, aboutit en définitive, par le chômage Chaque communiste porte d'immenses qu'elle engendre et la diminution des sa-

pacité de consommation des masses. Même les unions douanières et les a!peut permettre de trouver la voie. Dans ce | liances capitalistes qui cherchent à s'élabut, les efforts de tout le parti sont plus | borer ne peuvent reléguer au second plan le développement de leurs rivalités interennemis communs.

> THE GREET ACTURATED TOTALLE LES La crise actuelle est sans précédent, en

jouer les destinées mondiales du proléta- acuité comme en durée. D'une part, en elle comme représentant des impérialismes du face à la crise mondiale développé à l'extrême les consequences de pui genéral des autres gouvernements de ma la croissance continuée de la vague la crise initiale,

La crise économique qui sévit sur le produits agricoles : blé, sucre, coton, révolution, les impérialismes demeurent ri- d'Estonie et le complet de Sofia. L'Intermonde est la plus intense et la plus pro- caoutchouc a coïncidé, des la fin de 1929, vaux entre eux. Dans la cage trop étroite nationale abandonna toute lutte sérieuse pitalistes les plus avancés comme les longée de toutes celles qui ont ébranlé le avec une formidable surproduction des ma- du monde, les carnassiers géants se bous- pour les revendications immédiates suscep-Comme toutes les crises antérieures, sa l'industrie. Les petits et moyens agricul- amaigris. Le globe est devenu trop petit vrières. Le parti allemand, principal appui cause fondamentale réside dans la dispro- teurs, ruinés par la baisse de leurs pro- pour satisfaire les appétits grandissants de de Zinoviev dans l'Internationale, se refuportion que le système de production ca-portion que le système de production ca-le chômage ou réduites à des salaires in-de plus en plus sur le plan diplomatique part des revenus affectée à la consomma- suffisants, restreignent à l'extrême leur et politique, qu'il s'agisse de régler les tion et la part des revenus affectée au dé- consommation et, tandis que des millions dettes à la future conférence de Lausanne veloppement de l'appareil de production. d'hommes n'ont pas de quoi se chauffer, se ou de codifier la course aux armements. L'équilibre entre les forces de produc- nourrir et se vêtir, dans le Nouveau-Conti- sous le couvert d'une prétendue conférence tion et la capacité de consommation ne nent on donne le blé aux bestiaux, on de désarmement. peut se rétablir, à travers une période de brûle des milliers et des milliers de balle | Les débats de Genève sont couverts par chomage et de misère, que par la ruine et de coton, on jette à la mer des milliers et le grondement des canonnades d'Extrêmela disparition des entreprises les moins ré- des milliers de sacs de café et la force Orient. Les prétentions démesurées du Ja- lonté combative du prolétariat ; et l'avant- le développement de l'appareil industriel et sistantes et la concentration des autres armée des Etats producteurs de pétrole pon inquiètent de plus en plus, et ses ri- garde révolutionnaire avait tendance à se

> dans l'économie mondiale, 400 millions de pon a mis brutalement en pleine lumière centriste, prit alors la tête d'un nouveau des ouvriers et diminuait, avec leur niveau Chinois et 300 millions d'Hindous ont du la question d'un nouveau partage du zig-zag opportuniste. adopter la monnaie d'or ; et la baisse de monde. Depuis la précédente guerre monmains a fortement réduit leur pouvoir galement développés et, dans cette évolud'achat, principalement sur le marché mondial.

La lourde chaine des dettes de guerre entrave encore les efforts, déjà si peu efficaces, que fait le capitalisme pour surmonter la crise. L'Allemagne doit payer à la France, à l'Angleterre et à l'Italie ; L'Italle, à la France, à l'Angleterre et aux Etats-Unis ; la France, à l'Angleterre et aux Etats-Unis ; l'Angleterre aux Etats-Unis. A l'extrémité créditrice de cette l'Allemagne, ligotée à l'extrémité débitrice,

étouffe et marche au désastre. Avant la crise déjà, l'Al'emagne sur qui LA SITUATION EST REVOLUTIONNAIRE pèse en définitive tout le poids des dettes de guerre n'a pu payer les annuités de leur règlement qu'en combinant les emprunts extérieurs massifs avec une exploitation supplémentaire de sa classe ouvrière et des masses travailleuses du pays. La crise mondiale a tari les emprunts extérieurs ainsi que les profits supplémentaires impossibles à tirer de masses réduites à l'extrême misère. L'Allemagne, ne pouvant plus payer était acculée dans une impasse : elle a du chercher une issue. La démocratie bourgeoise, n'en montrant aucune, doit abandonner l'une après l'autre toutes ses positions, soit au bénéfice des forces de ré- est impossible de prévoir dans quel ablme volution prolétarienne, soit au bénéfice du compli par les forces nationalistes exacer-Mais précisément le champ d'exploita- bées. Les approches d'une secousse sociale metlant directement aux prises le proléta-La révolution russe, née de lutte victo- l'et révolutionnaire et le fascisme hitlérieuse contre la guerre impérialiste a sous- | rien ont fait refluer à l'étranger une masse trait un sixième du globe à la domination | formidable de capitaux étrangers et nationaux. Le système bancaire allemand dans Nées ou grandies pendant la période de son ensemble n'a pu éviter la faillite ouques et, faute de couverture métallique suf- révolutionnaire. fisante, l'Angleterre devait renoncer à l'étarisant l'exportation britannique et dépré-Ainsi le capitalisme d'après guerre peut ciant les avoir en livres de la Banque de dans son tréfonds; la classe dirigeante

importance mondiale se sont produits et privées et ses économies nationales mena-que, pendant ce temps, la base du parti cées de ruine par la pratique de la soli-l'inflation de crédit organisée par la loi En Bussie. a été dicté d'en haut : changement de poli- | tation et de limitation de la production ; | succès de revigorer artificiellement leur

n'a eu qu'à accepter et appliquer. Ce Con- pays se répartissant les débouchés, em- Fournisseurs gigantesques des Etatsgrès même a été « préparé » d'une manière | prunts massifs de pays à pays, entr'aide | guerre de 1914 à 1918, bénéficiaires du paiescandaleuse, sans matériaux pour la dis- des banques nationales d'émission, ban- ment des dettes politiques, les Etats-Unis, dans la période précédente, où ils ont Mais, en définitive, dans le régime capi- joui d'une extraordinaire prospérité et taliste dont la loi est la course effrénée au d'une grande stabilité sociale, ont accu-Ce Congrès est très rapidement convo- profit, c'est la concurrence implacable et mulé plus de la moitié de l'or du monde et, tes. qué, après avoir été si longtemps retardé, non la solidarité qui constitue la tendance ma gré la crise, ils en ont conservé le tiers. La tâche de l'Internationale c'est de monafin qu'il en sorte une victoire de la direc- dominante. Et tout organisme de planifi- environ. De son côté, la France, bénéficiant trer aux ouvriers de partout le caractère une nouvelle période d'erreurs aventurie- la voie montrée par l'opposition tandis que tion sur ceux qui s'inquiètent de savoir où cation pluri-nationale, européenne ou mon- jusqu'ici d'une stabilité sociale relative et révolutionnaire de la crise ; c'est de coor- res poussées à l'extrême. diale de l'économie capitaliste est rongé, d'une demi-prospérité au début de la crise donner à l'échelle mondiale les luttes Mais des victoires de ce genre ne sont miné, déchiré par le développement inéluc- mondiale, a drainé beaucoup d'or. Cette encore dispersées ; c'est d'organiser les période », proclamée depuis 1928 par la pour une bonne part, de la fausse politique inégale répartition du métal jaune au béné-Ce n'est plus la libre concurrence du ca- fice des Etats-Unis et de la France aggrave tional et de les entraîner, y compris le sions platement pacifistes de Litvinov avec tion Staline. entreprises petites et moyennes, libre con- qui en sont privés ; et la situation aggrad volution mondiale. currence idéalisée par les théories libre- | vée de ces pays se répercute à son tour | L'Internationale doit porter un effort paréchangistes de l'école manchestérienne : | fâcheusement sur l'économie française et | ticulier sur tous les points du globe où la

du capitalisme à l'époque de la libre-con- lement, comme autrefois, des entreprises currence, est elle-même contrainte à son isolées, elle ébranle aujourd'hui l'industrie, tour d'en venir aujourd'hui à un régime l'agriculture, le commerce, le système bande protection douanière exaspérée pour caire, monétaire et les budgets du monde continuer à jouer sa partie dans le jeu re- capitaliste tout entier secoué jusque dans

LA POLITIQUE PREND LE PAS

SUR L'ECONOMIE La crise mondiale ne peut trouver une issue provisoire que par de grands change- | situation. hibition et de protection pour mettre leur ments politiques. Le moment est venu où marché intérieur à l'abri de la concurrence | les forces de la super-structure politique du reste du monde. En maintenant artifi- sont à nouveau contraintes d'influer décisiciellement des industries protégées à prix vement sur le développement de l'infrade revient élevé, en entravant les échanges | structure économique. La crise mondiale murailles douanières surélevées qui com- litique, elle-même fruit du développement partimentent l'univers capitaliste, sont un économique antérieur, prend le pas sur l'économie et la domine pour un temps.

CONTRE-REVOLUTION ET GUERRE IMPERIALISTE

Les impérialistes sont d'accord en permanence pour venir à bout des forces révolutionnaires ; ils diffèrent seulement sur les moyens. Les uns veulent d'abord s'inflitrer, miner, corrompre leur ennemi de classe; les autres sont plus pressés de l'abattre par la force, Talonnés par la crise, les impérialismes se rallient de plus en

perialistes vont de plus en plus aux ten- portuniste. atives d'écraser immédiatement par la Se considérant comme fraction du parti, nes que pour mettre au premier plan et du coup d'Etat fasciste d'outre-Rhin république radicale et socialiste ou l'opposition de gauche, par son éls jon pour exaspérer la lutte économique et po-politique, a toujours aide le parti ou- litique à l'extérieur contre les rivaux et les écrasé la classe ouvrière d'Allemagne, rait les mains libres pour attaquer mi pon mène la guerre en Chine, se saist de chemin de fer de l'Est Chinois et menade le port soviétique de Vladivostok, il agit se conjuguent une crise agraire et une monde entier contre les peuples coloniaux crise industrielle et, d'autre part le paie- et contre la révolution russe et, dans cette des dettes politiques et des réparations a il bénéficie de la complaisance et de l'ap- rement survenu dans la situation, procla- blir un second au bout de quatre ans.

L'énorme surproduction des principaux Mais, d'accord contre le prolétariat et la aventures ultra-gauchistes comme le putsch tières premières et des produits finis de culent autour de la chair des travailleurs tibles de mettre en branle les masses ou-

> vaux amis d'Europe, et son rival ennemi | couper du reste de la classe ouvrière. tion, la croissance disproportionnée, à une allure vertigineuse, de l'impérialisme des Etats-Unis est le fait dominant. Pressé par la crise, chaque impérialisme veut sa part et, si possible, plus que sa part, en Asie, en Amérique latine, ou en Afrique. Seule la force peut décider. La guerre sino-japonaise, accompagnée des démonstrations navales des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, est la répétition ge- ment révolutionnaire survenu dans la simoins qu'elle n'en soit déjà le début

OBJECTIVEMENT

Pour retarder l'écroulement de leur ré-

Même si les impérialistes arrivaient s'entendre pour abattre la révolution russe et le mouvement révolutionnaire mondial. ils ne tarderaient pas à se battre entre eux pour se partager les dépouilles. La guerre contre-révolutionnaire victorieuse menerait assez rapidement à la guerre mondiale. L'art de s'entre-détruire scientifiquement

est devenu si diaboliquement efficace qu'il effroyable roulera l'humanité si la victoire ment à l'échelle mondiale.

LA TACHE DE L'INTERNATIONALE Le régime capitaliste est ébranlé jusque

Au moment où se réunit le 7º Congrès | Dans l'industrie, le chômage chronique | nouvelle de la crise en Europe se sont fait | lonté de vaincre, pour transformer la situa- | tournant du drapeau rouge en Chine, Sta- | de tenir compte, à sa manière, des réacdu parti français, la Ligue Communiste, de plus en plus massif ; au village, l'ap- sentir alors aux Etats-Unis. La baisse des tion actuelle, objectivement révolutionnaires tions prolétariennes qui se manifestent en section française de l'opposition de gau- pauvrissement continuel par l'écart main- dépôts britanniques en livres, les retraits en une situation réellement révolutionnaire. derrière l'étendard bleu du Komintang faveur du retour à la politique communiste che internationale, tient à souligner que tenu ou aggravé entre les prix agricoles et d'or et de dépôts par la France ont sen- Que fait la classe ouvrière, la classe ouvrière de trois années nous séparent du précédent industriels renfercent la sous-consomma- siblement aggravé la crise bancaire aux toriquement ascendante, la seule qui puisse, niste de l'Agriculture, désavoué trop tard, rejoindre l'opposition. La fraction cen-Etats-Unis et même ont un instant ébranle à la tête des masse laborieuses, dénouer prit le commandement d'une expédition triste est également condamnée à lutter ments importants de la politique du parti | Le capitalisme aux intérêts enchevêtrés | le dollar. Par la solidarité nationale des | révolutionnairement la crise et entraîner | contre les conséquences catastrophiques de ont été accomplis, des événements d'une cherche à sauver ses grandes entreprises banques, organisée au moyen de la Re- l'humanité tout entière vers son avenir

En Russie, la classe ouvrière, dont l'esn'a pas été appelée à se prononcer. Tout darité internationale : plans de réglemen- Glass, les Etats-Unis tentent sans grand prit internationaliste ne sera pas toujours entravé par la fausse théorie, se borne pour toute évidence, qu'elle continuait à menter. la construction des usines incapables de 'instant à l'impossible tâche d'achever le ailleurs, dans le reste du monde, les pro- rieur. létariats menent, encore faiblement dans l'ensemble, la lutte en ordre dispersé, s'at- le mot d'ordre des Soviets, qui aboutit au Mais la fraction centriste est parvenue à tardant aux revendications les plus modes-

masses profondes du prolétariat interna-

situation révolutionnaire peut mûrir rapi-

Qui se rendra maître de la formidable rieure, non seulement pour le mouvement | à atteindre. ouvrier allemand, mais pour le mouvement ouvrier mondial, pour l'Internationale et. probablement aussi, pour l'existence même de la révolution russe.

L'Allemagne demeure la cle de toute la

#### LA FRACTION CENTRISTE DESORGANISE LES FORCES REVOLUTIONNAIRES

Depuis 1923, la fraction centriste domine

'Internationale. Au cours des années antérieures à 1923, monde d'ennemis, se mouvait dans les con- liste, ont forcément leurs répercussions les rieur pour s'en assurer la direction et il y révolution mondiale. Mais Lénine, en accord étroit avec Trotsky, maintenait la ré- du pétrole sur le marché mondial retentit

la voie du communisme. Lénine disparu de la scène politique, la fraction centriste, malgré la lutte menée des cette époque par l'opposition groupée alors que le reste du monde est secoué par autour du camarade Trotsky, n'a cessé plus aux solutions de violence contre-révo- d'osciller empiriquemnet, dans le camp révolutionnaire, entre la politique commu-Les sympathies et l'aide active des im- niste et la politique la plus ouvertement op-

force le prolétariat espagnol et le proléta- triste, a développé en Russie une bureau- fraction centriste a joint celles qui résultent ces contre-révolutionnaires de l'intérieur riat allemand, qu'il s'agisse de la répres- cratie échappant au contrôle du parti et du de sa fausse politique. sion menée au delà des Pyrénées par prolétariat, frayant ainsi la voie aux forces de réaction thermidorienne : ancienne | et nouvelle bourgeoisie à la ville, koulak à la campagne. En Allemagne, elle a laissé | centriste finit par adopter l'idée du plan | ouvrière et retrouvant la voie du commu-Brandler se trainer à la remorque de la d'Etat, mais la mit en œuvre en l'intésocial-démocratie de gauche dans le gou- grant dans le cadre général de sa politique vernement de Saxe, massacreur d'ouvriers, erronée. et cette politique a mené à la capitulation

La défaite sans combat d'Octobre 1923 détermina le reflux révolutionnaire à l'échelle mondiale. Avec Zinoviev, le 5º Conrévolutionnaire. Cette politique mena aux plan Dawes, sous prétexte de lutter plus radicalement contre le plan Dawes luimême; et, sur cette base, il n'accomplissait qu'un travail dérisoire et sans effica- veloppement des différentes branches incité dans les syndicats et parmi les masses dustrielles aux prises avec des difficultés paysannes. Dans tous les pays, les mots inégales, en même temps que s'accusait

l'argent démonétisé qui reste entre leurs diale les impérialismes rivaux se sont iné- nouveau remonta. La Chine ouvrière et paysanne s'ébranlait contre l'impérialisme étranger, contre sa bourgeoisie nationale et ses grands propriétaires fonciers, tandis qu'en Angleterre le prolétariat se dressait en une grève formidable. Objectivement, cette nouvelle vague montante renforçait la révolution russe à l'extérieur comme à l'intérieur.

Méconnaissant complètement le revire-

nérale de la prochaine guerre mondiale à tuation, Boukharine, désavoué longtemps tique. après, et du bout des lèvres, par Staline, vers le koulak et les éléments de l'an- teurs et son exécution, la fraction centriste gime économique, les impérialistes sont de cienne et de la nouvelle bourgeoisie ; toute découvrit enfin le danger qu'elle avait trop cratique bourgeoise, obligée de céder au plus en plus contraints de recourir au la fraction centriste, avec Rykov et-Bou- longtemps nié malgré les avertissements fascisme ses positions devenues intenables moyen le plus violent de la politique : la kharine, proclamait la possibilité d'inté- de l'opposition. Les saboteurs du parti inche contre l'opposition coupable de dé- rienne en de retentissants procès. noncer le véritable péril. Dans le comité | Parallèlement, la fraction centriste entaanglo-russe, la délégation soviétique, Toms- ma une lutte bureaucratique contre la frac- Si l'Internationale avait, par une juste poliky en tête, se traînait à la remorque du tion de droite, dont les dirigeants, en dé- tique, développé son influence au cours des Conseil général traître à la grève générale pit de leur honnéteté personnelle, représen- années écoulées, elle aurait pu, dans la lutte anglaise et, capitulant devant ses exigen- taient politiquement cette partie de l'appa- contre la crise, élever fortement et rapideces, non seulement se refusait à dénoncer reil compromise par ses liaisons avec les ment le niveau de combativité des masses. fascisme hitlérien qui cherche la voie dans révolutionnaire ne se développe pas rapide- ses trahisons, mais lui donnait l'investi- saboteurs. + ture de la révolution russe en le procla-Seule est progressive la violence révolu- mant le seul représentant de la classe ou- cette lutte contre la fraction de droite au- lesquels elle n'a plus qu'une confiance dimitionnaire du prolétariat; seule elle peut vrière anglaise! En Chine, selon les directure du Parti; nuée, la classe ouvrière hésite devant la abolir la course au profit ; seule elle peut tives quotidiennes de Staline à Borodine, le elle n'a abouti qu'à renforcer la domination lutte directe, combat en ordre dispersé et se organiser sur notre globe l'humanité sans parti chinois se traînait à la remorque du de la bureaucratie centriste et à tranformer tourne vers les illusions réformistes. Ces classes, sans contrainte, sans Etats ni fron- Komintang bourgeois de Chang Kaï Chek; le parti en une organisation plébiscitant au- illusions déterminent dans bien des pays tières, où les travailleurs librement asso- l'ancien menchevik Martynov prêchait ou- tomatiquent, sous la menace de la répres- une poussée ouvrière vers la social-demociés travailleront en vue de satisfaire leurs vertement le bloc des quatre classes entre sion, la fraction centriste et son chef Sta- cratie qui se renforce. Même là où le réforguerre à cause des relations précaires avec verte qu'en déclarant « gelés », c'est-a- développés; seule la violence révolution. paysans fusillés, en même temps qu'il tennaire du prolétariat peut substituer au dé- tait d'étouffer la lutte de classe des ou- une lutte menée dans le parti par la frac- néfice de l'aile droite bourgeoise : conserdéveloppé la puissance des bourgeoisies qu'à nouvel ordre, les dépôts et crédits sordre capitaliste générateur de guerre l'or- trage aux mains de la bourgeoisie indidéveloppé la puissance des bourgeoisies du à nouvel ordre, les dépots et crédits dire communiste où la paix universelle en trage aux mains de la bourgeoisie indifice de la paix universelle en trage aux mains de la bourgeoisie indifice de la paix universelle en favorables dans le pays à la restauration magne. Loin d'entraîner la masse ouvrière de la paix universelle en favorables dans le pays à la restauration magne. Loin d'entraîner la masse ouvrière Contre-révolution victorieuse ou bien ré- révolutionnaires à la Chang Kaï Chek et Mais les masses coloniales soulevées, ani- jeu. Mais les banques anglaises, avec leurs | volution prolétarienne, telle est l'alterna- | fit désarmer les ouvriers. Il fit renoncer le | parti laisse debout dans le pays les éléparti chinois au travail communiste dans ments contre-révolutionnaires plus ou prenant conscience de leur force et sollici- magne, traversaient à leur tour une crise ment le monde et c'est pourquoi la situa- l'armée. Il donna télégraphiqument au So- moins camouflés. Le danger a changé de tées par l'exemple russe, se tournent sans précédent dans les annales britanni- tion créée par la crise est objectivement viet de Changhaï l'ordre de laisser entrer forme. La contre-révolution ne peut plus Chang Kar Chek dans la ville soulevée, guère s'accomplir que par un coup d'Etat se portant garant de son révolutionnaris- | de nature bonapartiste dirigé contre le me, ce qui permit au Gallifet chinois d'é- parti et le gouvernement soviétique. Mais, craser la commune de Changhaï. En plein | pour avoir changé de forme, le péril n'en essor du mouvement révolutionnaire des est devenu que plus redoutable à cause de hillérien manuel grandit, où le fascisme térieur la solution provisoire ou l'attenua- crédit, secouait gravement toute l'économie que son rôle historique est terminé. Il ne d'ordre : Pas de Soviets en Chine ! Chang Héritière de la dictature du prolétariat, lest considérablement en retard sur le dévetion de ses contradictions internes et celles- française qui, des ce moment, s'est rapide- manque au prolétariat que la claire cons- Kaï Chek devenu tout à fait impossible, la que sa fausse politique ébranle de plus en loppement rapide de la situation.

tion ouvrière dans les villes. Ainsi fut dre à la racine dlu mal, qui est en elle. étranglée la révolution chinoise de 1927.

flua. La fraction centriste proclama, contre | des ouvriers ; elle s'est résolue à tempérer Chaque défaite était représentée comme fonctionner à plein, elle est enfin parvenue socialisme à l'échelle nationale; partout portant le mouvement à un stade supé- à développer un vaste mouvement de col-

En plein reflux, à contretemps, fut lancé | taire des paysans.

périalisme japonais ainsi qu'à la capitulation devant le facisme hitlérien.

continuelles entre l'opportunisme le plus pas en proportion du rendement, accru plat et l'aventurisme le plus échevelé, dé- grace à une pression énorme exercée sur sorganise les forces révolutionnaires, dé- les nerfs et les muscles de la masse ouveloppe l'audace des forces capitalistes ; vrière où couve un mécontentement sourd et cette situation est pleine de périls mor- et grandissant. Et, si le chômage a dismonde capita'iste qui y est lié presque tout puissance que constitue l'industrie al- tels, tout particulièrement dans la crise paru, c'est, non seulement par suite de actuelle qui requiert impérieusement une l'industrialisation et de l'adoption de la serien ou le prolétariat révolutionnaire ? Cette | politique véritablement communiste, com- maine de cinq jours avec journée de sept question sera tranchée dans l'avenir le plus | portant une analyse exacte de la situation, | heures, mais c'est aussi parce que la situaproche et la réponse que fera l'histoire la claire vision du but révolutionnaire et | tion des simples ouvriers, errant d'usine sera décisive au cours de la période ulté- la stricte conformité des moyens au but en usine à la recherche d'un sort meilleur,

> LA TROISIEME PERIODE L'analyse fausse de la Troisième période

a brossé le tableau d'un monde capitaliste en pleine crise dès 1928, tandis que l'Union sur les brigades de choc, se renforce une Soviétique marchait sans crise vers l'a- caste de fonctionnaires qui ne sabote pas, chèvement du socialisme. roné.

en Russie de ce qui se passe dans le reste | d'Etat où elle pourrait consolider juridiquedu monde. A notre époque, l'économie et ment ses positions privilégiées. la politique sont devenues mondiales; et | Les résistances paysannes ont été surtoutes les fluctuations qui s'accomplissent, montées ; mais le koulak, introduit dans la révolution russe isolée, entourée d'un soit en Russie, soit dans le monde capita- les économies collectives, lutte de l'inté-

unes sur les autres. La moindre variation des prix du blé ou des instruments solides de la lutte pour le publique soviétique et l'Internationale dans profondément sur toute l'économie soviétique. Et celle-ci, à cause de son interdépendance avec l'économie capitaliste extérieure, ne saurait se développer sans crise

LA SITUATION EN RUSSIE

une tempéte sans précédent.

A toutes les difficultés léguées par le passé et à celles résultant, dans le présent, liste, ne rêve que la consolidation de ses En 1923, sous Zinoviev, la fraction cen- du retard de la révolution mondiale, la privilèges. Au premier choc rude des for-

Malgré des succès très réels obtenus dans le domaine industriel et dans la colectivisation agraire, le premier plan quinquennal s'est développé chaotiquement et ment, continué jusqu'au moratoire Hoover, mesure, mais dans cette mesure seulement, grès, méconnaissant complètement le revi- de ce premier plan, qui a obligé à en éta-Le plan centriste partait de cette idée. grossièrement fausse, que la Russie écono-

miquement arriérée peut en quelques an-Etats-Unis d'Amérique. Alors, en vertu de cette conception, la bu-

reaucratie dirigeante s'est mise à forcer production des machines.

Dans cette extrême tension des forces, la disproportion s'est aggravée entre le déle rétrécissement du marché intérieur. S'intégrant de plus en plus étroitement d'Amérique. L'agression audacieuse du Ja- Staline, qui incarnait déjà la politique s'accomplissait principalement aux frais matériel de vie, leur puissance consommatrice, tandis que la résistance paysanne à la collectivisation agraire bureaucratiquement imposée amenait le paysan à garder son blé, à pratiquer la grève de l'ensemencement et à saboter le bétail et l'élevage, ce qui détermina une baisse formidable du cheptel, tous ces phénomènes aboutissant à une restriction relative de la consommation des produits industriels sur le marché rural, tandis que se multipliaient les révoltes agraires et les assassinats des correspondants paysans de la presse sovié-

Le plan quinquennal, saboté dans son jetait aux paysans russes son fameux mot | élaboration par les traîtres à la Ramsine, d'ordre : Enrichissez vous ! Toute la poli- était aussi par eux saboté dans son exécutique économique de Staline s'orientait tion. Après avoir avalisé le plan des sabogrer le koulak dans l'œuvre d'édification dustriel et les mencheviks saboteurs retran- fraye la voie au fascisme qui demain, s'il socialiste. Au lieu du feu à droite néces- chés dans les coppératives furent trainés | triomphe, détruira ses organisations, si répar la Guépéou et par le gouvernement sodissant, Staline commandait le feu à gau- viétique à la barre de la justice proléta-

La fraction de droite écrasée dans le

ci ont sans cesse tendance à s'aviver à ment mise au niveau moyen de la crise cience de la situation, l'organisation de ses même politique continua avec les généraux plus, la fraction centriste, après avoir cédé l'analyse sur laquelle était bâtie mondiale. Les répercussions de la tournure forces en vue de la lutte décisive et la vo- de gauche comme Wan Tin Wai. Se dé- à la pression de la bourgeoisie, est obligée la politique de la Troisième période se ré-

généraux de gauche écrasaient la révolu- sa fausse politique, sans pouvoir s'en pren-

Dès 1929, la fraction centriste a du faire De nouveau la vague révolutionnaire re- un réel effort pour élever le niveau de vie lectivisation agraire avec l'adhésion volon-

putsch de Canton de décembre 1927. La ces résultats par des méthodes fausses et fraction centriste abandonna sa politique extrêmement dangereuses. Les succès écoouvertement opportuniste ; elle entra dans | nomiques incontestables ont été acquis sur les difficultes et les périls résultent non seu-Et maintenant, la fameuse « Troisième | lement de la situation objective, mais aussi, fraction centriste, aboutit aux compromis- et des procédés bureaucratiques de la frac-

Le système des brigades de choc dans les usines crée une aristocratie ouvrière matériellement très privilégiée, et l'accroisse-La fraction centriste, par ses oscillations | ment des salaires des autres ouvriers n'est ne tente pas les paysans et enraye l'afflux vers la ville des ruraux dont le sort s'est

amenore. Les saboteurs ont été chassés des institutions soviétiques ; cependant, s'appuyant qui travaille à plein au développement de Ce tableau était dans son ensemble er- l'industrie, mais qui rêve plus ou moins confusément encore d'entraîner l'économie Il est impossible d'isoler ce qui se passe soviétique dans la voie d'un capitalisme

réussit parfois. Les kolkhoses, loin d'être socialisme, sont dans beaucoup de cas le théâtre d'une apre lutte de classe et se refusent assez fréquemment à livrer leur blé au gouvernement soviétique.

Ainsi tous les succès économiques réels, qui témoignent de la puissante volonté créatrice du prolétariat et des masses, sont minés par la fausse politique du centrisme, par la domination, sur la base prolétarienne du parti, d'une bureaucratie plébiscitaire, qui sous le nom d'édification sociaappuyées sur l'impérialisme étranger, la L'opposition n'avait cessé de mener la bureaucratie centriste serait disloquée. Seul lutte pour planifier le développement éco- peut sauver la révolution russe un parti nomique de l'Union Soviétique. La fraction | régénéré par la pratique de la démocratie

DANS LE MONDE CAPITALISTE

Hors de Russie, la fraction centriste proclama dès 1927-28 que la crise était déjà à, que l'agression anti-soviétique était imminente, que toutes les fractions de la bourgeoisie ne faisaient plus qu'un seul bloc, entraînant désormais la petite bourgeoisie et la social-démocratie, que les masses se radicalisaient à grande allure et que les partis pouvaient, par leur seule propagande et leur seul exemple, les enrainer à sa suite dans la bataille révolutionnaire.

Bien différente était la réalité. La crise n'a éclaté qu'en automne 1929, se propageant dans le monde à une allure inégale dans les divers pays. L'agression anti-soviétique, ne s'est pas encore produite et, pour avoir crié pendant des années l'imminence du péril, les partis n'éveillent aujourd'hui qu'un faible écho, alors que le péril est devenu réellement imminent.

Loin de former un bloc uni, la bourgeoisie, dans chaque pays, est déchirée par d'àpres luttes de fractions et, à l'échelle internationale, par la rivalité des impérialismes entre eux. Si les diverses fractions bourgeoises, sans oublier leur lutte commune contre l'ennemi de classe commun, peuvent faire passer au premier plan les luttes qui les mettent aux prises sur le terrain capi taliste, c'est précisément parce que les forces de révolution mondiale se sont affaiblies et ne menacent pas immédiatement l'existence du régime. Partout la petite bourgeoisie des villes et des champs est attirée, en partie vers la droite, en partie vers la gauche bourgeoise et la social-démocratie; et si elle ne subit pour ainsi dire pas l'attraction du mouvement révolutionnaire, c'est en raison de l'affaiblissement de ce dernier. La social-démocratie, loin d'être l'aile gauche du fascisme, est demeurée l'aile d'extrème-gauche de la bourgeoisie et lutte contre le fascisme en alliance avec la gauche bourgeoise sur le terrain capitaliste. En Allemagne où la crise est aigue, la social-démocratie, parce qu'elle se tient essentiellement sur le terformistes soient-elles.

La classe ouvrière, loin d'être en pleine radicalisation depuis 1927-28 ne se radica-Abordant la crise avec des partis et des or-Menée d'un point de vue communiste, ganisations révolutionnaires affaiblies, en misme cède du terrain, c'est très peu au bé-Le péril thermidorien s'exprimait par néfice du communisme et beaucoup au bépar leur propagande et leur exemple, nos partis et les organisations qu'ils dirigent perdent presque partout de l'influence, s'affaiblissent numériquement et se désorganisent. En Angleterre où l'expérience travailliste pouvait porter vers le communisme de larges couches ouvrières, les fautes centristes n'ont permis qu'une insignifiante progression du parti. Et, en Alle-

dite « Classe contre Classe » fait complète- au pouvoir bourgeois permet de consolider | perte. ment faillite.

#### « SOCIAL-FASCISME »

sive et la plus concentrée de la bourgeoisie, rée par eux, ils nous appellent à pratiau nom de l'intérêt supérieur de sa classe, quer une véritable caricature de la véritaexerce sa dictature, non seulement sur les ble lutte de classe. Celle-ci, ressort profond autres classes, mais sur la classe bour- de la transformation des sociétés humaines geoise elle-même par les moyens de parti et tant qu'il y a des exploiteurs et des exploid'Etat. Le fascisme exerce sa dictature sous | tés, est, pour tout marxiste, à la fois la le couvert de l'intérêt national, conçu constatation d'un fait et la proclamation comme un absolu. Le fascisme exerce sa d'un principe fondamental. La lutte de dictature en combinant la démagogie so- classe met la tactique à son service ; elle ciale avec la violence arbitraire extra-lé- ne saurait être ravalée au rôle subordonné gale conjuguée avec le pouvoir régulier de de la tactique. Toute tactique est variable, l'Etat. Le fascisme vise à englober dans son | circonstancielle : la lutte de classe est un système, de gré ou de force, toutes les clas- principe essentiel et permanent. ses du pays, qu'il soumet à sa domination en les intégrant dans les cadres hiérarchi- oppose irréductiblement les deux classes la paix véritable et s'engage dans les voies imposer au parti une politique fausse, le sés de son organisation originale. Donnant extrêmes : prolétariat et bourgeoisie. Mais, du pacifisme social-démocrate et petit-bour- soumet à un régime de docilité bureaucraune structure cohérente à l'innombrable entre ces deux classes extrêmes se meuvent geois. poussière petite-bourgeoise, il se bâtit ainsi les couches sociales intermédiaires de la un appui solide. Le fascisme, comme dicta- ville et de la campagne, que le prolétariat ture d'une fraction bourgeoise s'exerçant doit neutraliser ou entraîner dans la lutte aussi sur la bourgeoisie, ne peut triompher | contre la bourgeoisie, s'il veut remporter la que dans une situation où la démocratie victoire révolutionnaire. La fraction cenbourgeoise se révèle impuissante à sauver | triste fait disparaître ces couches interméle capitalisme national menacé dans son diaires par une fausse analyse en les décla-

Italie pour prévenir la révolution proléta- menchéviks de gauche attendaient la sup- cordent entre eux ou accordent à l'Union rienne menaçante en 1920 ; et le fascisme | pression des couches intermédiaires du dé- | Soviétique. hitlérien intervient aujourd'hui pour sauver | veloppement de la concentration capitaliste la bourgeoisie allemande menacée de som- et prétendaient retarder la révolution jus- la paix communiste des trêves précaires brer dans la crise actuelle.

mes de réaction blanche où les forces féoda- | bourgeoisie. Sous une autre forme, l'erreur les et semi-féodales partagent le pouvoir de la fraction centriste est de même na- lismes et la révolution russe jusqu'à la avec la bourgeoisie, identifier de fascisme, ture que celle des menchéviks de gauche, montée d'une nouvelle vague révolutionforme particulière de la domination bour- que Lénine a combattue impitoyablement naire où l'Etat prolétarien engagerait à geoise avec toutes les autres formes de en posant le problème des alliés du prolé- fond ses forces pour développer la révolucette domination, c'est méconnaître comple- | tariat. tement la nature originale du fascisme et la | Classe contre Classe, pour un marxiste, nature de la lutte à mener contre lui.

tion, c'est ne rien comprendre, ni au fas- | bourgeoisie. cisme, ni à la social-démocratie, et se | Pour la fraction centriste, Classe contre condamner à mener contre l'un et l'autre | Classe, ce n'est qu'une tactique, et chacun une lutte dépourvue d'efficacité.

fasciste.

démocratie, non comme le fourrier du fas- la fraction centriste mène une politique qui cisme allemand, mais comme son agent isole le parti et, par une autre voie, mène conscient au sein de la classe ouvrière ; et, le mouvement révolutionnaire à sa perte. poussant jusqu'à l'absurde la logique for- Marx et Engels ont impitoyablement melle de sa fausse appréciation, elle croit | combattu les lassaliens qui considéraient | pays attaqué contre son agresseur. jouer un bon tour au fascisme en l'aidant | tout ce qui n'est pas le prolétariat comme à chasser son agent social-fasciste du gou- une même masse également réactionnaire. vernement de Prusse. Cette tactique rap- Ils ont montré que c'est seulement à l'inspelle les compromissions des lassaliens tant décisif de la lutte pour le pouvoir que avec Bismarck contre le libéralisme, com- | tout ce qui n'est pas dans le camp prolétapromissions combattues avec vigueur par | rien est également contre-révolutionnaire et | Marx et par Engels.

L'alliance electorale de la fraction cen- la fin l'on se condamne à ne pas la faire. triste avec les hitlériens contre la social-démocratie, lors du plébiscite de Prusse, n'a en réalité servi qu'à renforcer le fascisme. Hitler est apparu aux yeux des antisocialistes comme capable d'entraîner électoralement même les communistes dans la lutte ! contre la social-démocratie. Les ouvriers socialistes, et même une partie des sympathisants communistes, choqués dans leur conscience, ont été repoussés vers les chefs reformistes; et la social-démocratie prussienne, fourrier du fascisme, s'en est trouvée renforcée, sans compter les répercussions d'une telle tactique préjudiciable à toute l'Internationale.

#### CLASSE CONTRE CLASSE

comme un même bloc fasciste, la fraction centriste estime nécessaire d'arracher les

Classe ». La fraction centriste a vidé la moyen d'éluder la lutte efficace pour la ré- elle augmente l'audace des Japonais qui une notion frelatée de la lutte de classe, notion qui isole l'avant-garde du reste de la Classe "qui a entravé de l'intérieur les pro- lables de ne pas se laisser entraîner dans | Il faut empêcher cette trahison de s'ac-

cale avec les ouvriers réformistes s'ils ne vant Hitler. La pratique du front unique à la victoire du fascisme hitlérien qui repré- mettre en branle le prolétariat allemand renient pas au préalable leurs chefs et la manière de Lénine permettrait, sous la senterait une force formidable d'agression et ses organisations ; il faut transformer

en 1921, préconisait dans sa lutte contre Lé- fois le prolétariat allemand en branle, il ne nine et l'Internationale où Staline, alors, s'arrêterait pas aux limites bourgeoises : n'avait pas la parole.

pression de leurs propres troupes, c'est re- | communiste. noncer à la lutte de classe tant que les milliers et de millions d'ouvriers ; c'est révolutions prolétariennes. s'interdire de dénoncer la trahison des chefs réformistes, là où cette dénonciation porte | être achevé en Russie, de nouvelles révoluouvrière en lutte pour des reyendications aiguë ou d'une guerre impérialiste. Leur immédiates communes ; c'est par la-même | se retirer un moyen puissant d'arracher les ouvriers au réformisme pour les gagner à l'influence communiste.

c'est renoncer à propager l'influence com- conflit permanent avec le monde capita- une question de vie ou de mort pour la muniste dans un champ d'action agrandi ; liste. c'est renoncer à gagner la classe ouvrière | C'est une notion élémentaire du marxisinfluence.

Manœuvrer électoralement de façon à faire élire le candidat bourgeois au détriment du candidat socialiste, c'est repousser vers leurs chefs les ouvriers réformistes ; c'est les éloigner des communistes, qu'ils ne veulent même plus entendre, c'est les empêcher de faire leur propre expérience réformiste sous le feu de la critique communiste. Les chefs socialistes sont l'ultime réserve de la bourgeoisie pour les temps c'est le capitalisme ou c'est la révolution légitime de direction dans l'Internationale ouvrière menacante et l'endormir avant de la mater. La bourgeoisie a le plus grand intérêt à n'engager ses réserves, à les faire participer au pouvoir que le plus tard possible. Tant que les socialistes font de l'opposition pariementaire, même sur le terrain des espoirs au sein de la classe ouvrière.

et d'élargir l'influence communiste à condition que le parti mène une politique juste.

Tactique « Classe contre Classe » disent Par le fascisme, la fraction la plus déci- les centristes! Et sous cette formule alté-

En régime capitaliste, la lutte des classes rant désormais intégrées à la bourgeoisie la vraie paix la lutte pour prolonger la parti comme avant-garde prolétarienne. Par exemple, le fascisme est intervenu en devenue tout entière fasciste. Autrefois, les trêve précaire que les impérialistes s'acqu'à ce que le prolétariat se trouve seui, du monde impérialiste. Identifier le fascisme avec toutes les for- | classe contre classe, face à face avec la

c'est la formule durable de la lutte de classe Considérer la social-démocratie comme tant que le capitalisme n'a pas disparu l'aile gauche du fascisme, alors que la so- dans le monde entier ; Classe contre Classe, cial-démocratie ne fait, dans certaines si- pour un marxiste, cela signifie : Prolétariat tuations, que lui frayer la voie, allant ainsi | entrainant ses alliés sous la direction du elle-même au-devant de sa propre destruc- parti communiste dans la lutte contre la

sait que la tactique est variable. Hier, La fraction centriste considère tout ce qui | c'était la tactique du bloc des quatre clasn'est pas elle comme appartenant à un | ses en Chine, du bloc entre la grande bourmême bloc fasciste, c'est pourquoi elle geoisie, la petite bourgeoisie, la paysannequalifie la social-démocratie comme social | rie et le prolétariat ; du bloc entre les bourreaux et les victimes. Aujourd'hui, sous le La fraction centriste considère la social- nom de tactique « Classe contre Classe »,

qu'à vouloir commencer la révolution par

#### LE SOCIALISME DANS UN SEUL PAYS

Il est d'ailleurs tout à fait remarquable que la tactique « Classe contre Classe » ait embolté le pas à la théorie centriste de la possibilité d'achever le socialisme à

Union Soviétique!

Et quand, sous la poussée du mécontenpuvriers à la social-démocratie par la seule tement ouvrier il a fallu zigzaguer à gau- périaliste des ouvriers et des paysans chidénonciation propagandiste des chefs réfor- che, la tactique « Classe contre Classe », nois. Cette politique, non seulement porte sous son radicalisme apparent, s'offrait à un coup funeste à l'influence communiste D'où la tactique dite « Classe contre l'instinct politique du centrisme comme le en Chine; mais loin de préserver la Russie,

C'est la tactique centriste « Classe contre classe ouvrière qu'elle a pour mission d'en- grès du communisme et de la révolution la guerre en Extrême-Orient : notamment, complir. prolétarienne en Espagne; c'est elle qui, elle doit se garder les mains libres pour En Allemagne, par le front unique, à la sans contre-partie avantageuse. Pas de front unique, pas d'unité syndi- en Allemagne, mène à la capitulation de- soutenir la révolution allemande contre manière de Lénine, il faut, contre Hitler, leurs organisations! clament les dirigeants poussée des ouvriers réformistes d'entrai- contre la révolution russe sur son flanc la lutte anti-fasciste en une lutte qui, dé-C'est, au fond, la tactique que Frossard, dans la lutte contre le fascisme ; et, une plus décisif. débordant les chefs réformistes, il dévelop-Renoncer à entraîner les organisations ré- perait sa lutte gigantesque en révolution formistes dans la lutte commune sous la prolétarienne sous la direction du parti

Notre époque est devenue plus que jachefs réformistes captent la confiance de mais celle des guerres impérialistes et des

Bien avant que l'édifice socialiste puisse à plein, c'est-à-dire devant toute la classe | tions prolétariennes surgiront d'une crise | défaite ou leur victoire retentira profondément sur le sort de la révolution russe elle-

La révolution russe ne peut demeurer immobile. Ou bien dans la pire hypothèse que constituerait le fascisme hitlérien victo-Renoncer à la lutte réelle pour l'unité elle continuera son processus de dégenésyndicale avec les ouvriers réformistes, et rescence, et alors, affaiblie, elle périra nais définitivement victorieux en Chine. même avec leurs chefs tant qu'ils inspirent sous les coups de la contre-révolution inconfiance à une partie importante du prolé- térieure, avec ou sans intervention militai- rait à la guerre impérialiste contre l'Union tariat, c'est renoncer à travailler comme re de l'extérieur ; ou bien elle se régéné- Soviétique de plus en plus privée du souminorité communiste dans un mouvement rera, et, élargie ou non à d'autres pays, tien de la révolution mondiale. syndical réunifié qui attirerait dans son elle se développera vers le socialisme, aisein et sous son influence les inorganisés ; guisant, par son développement même, son de revenir à la politique de Lénine. C'est

syndicalement organisée ; c'est laisser les me qu'entre la bourgeoisie et le prolétachefs traîtres manœuvrer, mentir, tromper | riat, il n'est pas d'autorité suprème auà leur aise dans leurs syndicats considérés | dessus des classes et qui puisse arbitrer. par eux comme un domaine réservé à leur | Entre la bourgeoisie et le prolétariat, c'est l'apre lutte des classes ; et, en définitive, c'est la violence qui décide. Quand le prolétariat s'est emparé du pouvoir dans un communiste. ou plusieurs pays, les classes irréductiblement ennemies sont fatalement amenées nal. La fraction centriste tend à utiliser à se battre, avant le succès définitif du so- le parti russe, soumis à la bureaucratie dicialisme, en mettant à leur service la for- rigeante, pour imposer mécaniquement ce armée de leurs Etats respectifs. La aux autres partis une politique fausse suguerre entre le capitalisme et la révolution | bordonnée à l'étroitesse nationale de la survient forcement avant la victoire du so- théorie du socialisme dans un seul pays. cialisme et, dans cette guerre implacable, Le parti russe ne peut maintenir son rôle qui succombe.

> de capitaliste et de la révolution prolétarienne, qui seule permettrait l'achèvement volutionnaire mondiale. du socialisme dans un seul pays, est abso-

lument impossible. En réalité, la théorie de l'achèvement la plus consciente du prolétariat. Il peut bourgeois, ils engendrent des illusions et possible du socialisme dans un seul pays intégrer dans ses rangs les transfuges des à mener, à s'organiser fractionnellement détourne l'Internationale de la révolution autres classes à condition que ceux-ci, se à l'intérieur du parti et à coordonner ses La tactique communiste conforme aux inté- mondiale. Elle exprime la pression des placent entièrement et sans réserve, par efforts avec les oppositionnels exclus sous rets du prolétariat, c'est de permettre aux forces bourgeoises et leur étroitesse natio- toute leur activité, sur le plan de la révolu- la direction de la Ligue communiste. ouvriers réformistes d'épuiser leurs illu- nale. Tant que cette théorie aura droit de tion prolétarienne mondiale. Le poids désions par leur propre expérience. Au pou- cité dans le parti russe et dans l'internatio- cisif dans le parti doit appartenir au noyau | tinuellement exclure à tour de bras. Tôt voir il est plus difficile de ruser, les chefs | nale, elle témoignera de la pression sour- | prolétarien et, en particuler, au prolétariat | ou tard, elle sera obligée, si elle ne veut réformistes apparaissent sous leur vrai de mais efficace des forces bourgeoises, de la grande industrie dont le role révolu- pas entraîner le parti dans la ruine, de propagée en France que tardivement et

cialisme dens un seul pays tend de plus en combativité.

voie réelle pour lutter contre la guerre im- noise à sa perte.

périaliste, c'est la lutte de chaque proléta l'est de la démocratie ouvrière fondements mêmes du régime capitaliste. reste du monde aggraverait certainement la tourne le dos à la lutte révolutionnaire pour | bannir la conception centriste qui, pour

#### PACIFISME SOCIAL-DEMOCRATE

La paix véritable ne peut résulter que de néfice du communisme.

trisme de présenter comme une lutte pour même avec le simple maintien, du rôle du

Toujours Lénine a distingué fortement

Lénine a montré qu'il faut manœuvrer pour prolonger la trève entre les impériation russe en révolution mondiale.

La fraction centriste, au contraire, tend à éluder le soutien par les moyens de l'Etat prolétarien de toute nouvelle révolution ouvrière. L'armée rouge devient, non plus l'armée de la révolution internationale, mais seulement l'armée défendant le Par la voix de Litvinov à Genève la fraction centriste défend l'utopie de la paix par le désarmement, impossible en régime capitaliste, et empoisonne ainsi la cons-

cience ouvrière. Lénine et les bolcheviks ont proclamé que dans toute guerre le prolétariat doit lutter dans le camp des exploités contre leurs exploiteurs, des opprimés contre leurs oppresseurs, que les opprimés et les melle de l'agression.

Les social-démocrates, par contre, proclament que dans toute guerre le prolétatariat doit faire cause commune avec le

Cette théorie social-démocrate constitue la base du pacte Kellogg et des pactes de non-agression. Elle permet à tout impérialisme, en rejetant la responsabilité de la guerre sur ses ennemis, d'entraîner le prolétariat dans sa guerre.

Et cependant le gouvernement soviétique

soumis à la fraction centriste a signé le pacte Kellogg et poursuit la politique des pactes de non-agression. Il faut dénoncer politique de restauration du capitalisme européens et extra-européens qui, dans lisme français, en dépit de leurs rivalités impitoyablement de tels pactes comme des par degrés préconisés par Oustrialov. voiles pacifistes jetés par les impérialistes Les zigzags du centrisme se font tantôt visées d'hégémonie dans le Vieux Contibates de leurs intérêts fondamentaux companient de leurs intérêts fondamentaux de leurs intérêts de leurs intérêts fondamentaux de leurs intérêts de leurs intérêts de leurs intérêts de leurs intérêts sur la préparation de la guerre : et non, en dans le sens de l'opportunisme, tantôt nent. La conférence du desarmement ne ré- muns. vriers de l'autorité de la révolution russe. même que simultanément le centrisme sous-marine, ni l'aviation française, mais Toute cette politique de pacifisme vul- fasse un crochet opportuniste sur un do- elle obligera l'impérialisme français à acgaire a causé un préjudice incalculable à maine d'activité et un crochet aventurier cepter que ses rivaux s'arment dans les Les dangers de guerre grandissent et l'échelle nationale russe, théorie qui tourne la révolution russe et à la révolution mon- sur un autre. Par exemple, les extrava- mêmes proportions ; et la pression univer- inquiètent les masses de plus en plus tou-La théorie du socialisme dans un seul fraction centriste a contribué à étrangler la cidé avec le développement de la politique lisme français d'abandonner ses préten- mécontentement et les inquiétudes ouvriépays est née en 1927 lors du grand zigzag révolution chinoise et l'on a même vu, en pacifiste petite-bourgeoise du Gouverne- tions territoriales sur la Rhénanie et sur res et populairs se manifestent par une à droite du centrisme. A moment où l'his- 1917, le ministre communiste de l'agricul- ment soviétique à Genève. toire posait concrètement le problème ture Tan Pin San, à la tête d'une expédid'élargir la révolution russe en révolution | tion armée, écraser la révolution agraire. mondiale par la voie de-la révolution chi- Cette politique amène aujourd'hui la révonoise, Staline a proclamé doctrinalement : lution russe isolée, affaiblie, à céder à la Considérant tout ce qui n'est pas elle Bornons-nous à construire le socialisme en menace et à participer au transport sur le chemin de fer de l'Est Chinois, des armes, des munitions et des troupes japonaises qui

et le parti russe devaient en appeler à temps au prolétariat du monde entier con-

que du centrisme sacrifie à nouveau la tionale. révolutionnaire chinois et du mouvement internationale du prolétariat. révolutionnaire allemand, travaille ellemême à se laisser enserrer entre les branches de la formidable tenaille impérialiste rieux en Allemagne et l'impérialisme japo-

Il n'est que temps pour l'Internationale révolution russe elle-même.

#### LA NOTION DU PARTI

S'écartant de la révolution mondiale, la fraction centriste altère la notion de parti dans laquelle se reflète le caractère prolé- comprennent la nécessité de l'entreprendre tarien et international de la révolution et de la mener jusqu'au bout pour sauver

Le parti communiste doit être internatioque par sa valeur communiste. Il doit, non La coexistence pacifique durable du mon- pas étouffer les autres partis, mais les aider dans l'élaboration de la politique ré-

> Le parti communiste doit être prolétarien, c'est à dire rassembler l'avant-garde

vele dans toute sa fausseté. Et la tactique | geoise. Toute participation de | elle s'y développe à plein. Elle fait déjà et une juste politique, s'efforcer sans cesse | gauche y aura suscitées. La théorie de l'achèment possible du so- d'élever son niveau de conscience et de

international, à détourner les partis de dans les pays coloniaux. De tels partis ont influence dans le mouvement ouvrier.

riat national orientée vers sa propre révo- centralisée, le parti communiste doit élalution et la lutte du prolétariat internatio- borer la politique révolutionnaire mondiale nal orientée vers la révolution mondiale. La sur la base de l'expérience acquise dans la theorie du socialisme dans un seul pays lutte par chacun de ses membres. Il faut tique représentant, non la discipline révolutionnaire absolument indispensable, mais vant-garde prolétarienne.

La fraction centriste brise tous les resla disparition du régime capitaliste au bé- sorts volontaires et culturels du parti. Sa domination prolongée est absolument in-C'est une tache indélébile pour le cen- compatible avec le développement, et

#### LA NATURE DU CENTRISME

La fraction centriste se meut en dehors Trotsky ont matérialisée lors des quatre sociales. premiers congrès de l'Internationale com- Tous ces facteurs ont largement contri- naires pour le fascisme allemand. Mais 

Trostky a, par la révolution d'Octobre, En particulier, la stabilité sociale de la Aussi, tandis que Tardieu cherche à

faussées. Par son programme adopté au 6º con-

grès mondial, elle a rompu fondamentalement avec le corps de doctrine du communisme; et, sur cette base, elle a exclu les exploités aient pris ou non l'initiative for- | défenseurs du marxisme-léninisme : les oppositionnels de gauche qu'elle emprisonne, déporte, exile et prive de la nationalité soviétique.

Dans toutes les luttes révolutionnaires décisives, la politique centriste aboutit à des conséquences contre-révolutionnaires. Contre ces conséquences, la fraction centriste lutte mal et trop tard.

Sur le terrain de la dictature du prolétariat où elle se meut en fait, la fraction que et contre les peuples coloniaux. En centriste, subissant la presssion des forces cela, il jouit, de la sympathie générale du lisme qui se charge de faire pression pour pression du prolétariat révolutionnaire Mais les ambitions démesurées de l'imoscille entre la politique communiste et la périalisme français inquietent ses rivaux

les signant, les couvrir aux yeux des ou. les de l'aventurisme. Il arrive duna ni l'armée permanente, ni la notte l

la fraction centriste ont une résultante politique certaine : ils affaiblissent les posi- les réparations allemandes. tions révolutionnaires et renforcent l'audace de l'ennemi capitaliste.

#### LA REGENERATION COMMUNISTE ET L'OPPOSITION DE GAUCHE

Dans la crise actuelle, la politique centriste mène le prolétariat mondial à une défaite décisive. La capitulation devant formule « Classe contre Classe » de son volution mondiale et de se borner à consconvoitent Vladivostok et la Sibérie orienrique, où sombrerait la révolution alle-Hitler constituerait une trahison histo- dont elle serait l'ame mande et probablement aussi l'Internatio-

Etats-Unis de l'Europe soviétique.

révolution chinoise et la révolution alle- Il faut, matériellement et politiquement, minutieuse des positions de départ. mande au maintien de la paix à tout prix | mettre le plus rapidement possible l'Union | Ces deux groupes, qui sont du même or-Soviétique, au lieu de se couvrir contre les par les armes, y compris l'intervention de appréciables de tactique. impérialistes par le soutien du mouvement l'armée rouge, qui doit redevenir l'armée

> ces à la bataille décisive orientée vers la toyable répression. révolution mondiale.

Cette lutte exige une coordination stricte et une discipline de fer de tous ceux qui la révolution russe et le mouvement révolutionnaire mondial. A l'activité funeste de la fraction centriste, il faut opposer l'activité disciplinée de l'opposition de

Chassée arbitrairement de l'Internationale, l'opposition de gauche lutte fractionnellement, de l'intérieur et de l'exterieur, pour la reconquérir au communisme. L'op-

L'opposition de gauche appelle le noyau prolétarien du parti, conscient de la lutte

La fraction centriste ne pourra pas con-

rera de toutes ses forces avec l'Interna- sa situation actuelle dans le monde plus à opposer faussement les intérêts de le la faut absolument bannir la conception | tionale pour toute lutte efficace menée | la révolution russe à ceux du prolétariat | centriste des partis ouvriers et paysans | contre la bourgeoisie et les agents de son | rieur se répercutera de plus en plus forteleur tache essentielle qui est de préparer traîné, traînent et traîneront toujours le Mais seul le développement de l'opposi- prévu est déjà de l'ordre de 7 à 8 milla révolution dans leur propre pays. | prolétariat à la remorque de la bourgeoisie | tion de gauche dans le parti et sa lutte | liards; où le chômage total atteint près de Ainsi les partis détournés de leur rôle par l'intermédiaire des paysans capitalistes fractionnelle acharnée peuvent permettre deux millions d'ouvriers, sans compter le révolutionnaire propre sont principalement qui y jouissent d'un poids prépondérant. | à l'Internationale, retrouvant le chemin | chômage partiel qui se généralise; où les chargés d'empêcher l'impérialisme de leur | Ainsi le Komintang a traîné le proléta- | du communisme et réintégrant les com- | campagnes sont frappées par la mévente pays de se livrer à l'agression antisoviéti- riat chinois à la remorque de la bourgeoi- munistes exclus et leur chef Trotsky, d'ac- des produits agricole et par l'élévation des que. Mais tout marxiste sait que la seule sie nationale et mené la révolution chi- complir pleinement ses tâches historiques dettes hypothécaires.

#### L'impérialisme français

Pendant et après la guerre, la France s'est transformée en un grand pays industriel où la concentration capitaliste a fait

des progrès accélérés. Cependant entre le prolétariat et la bourgeoisie a subsisté, beaucoup plus nombreula pression des classes ennemies sur l'a- se et beaucoup plus vivace qu'ailleurs, une petite bourgeoisie citadine et rurale qui résiste avec vigueur à son élimination de la scène economique et politique. Ces couches intermédiaires, qui n'ont devant elles au- | plexe; il est, par exemple, incontestable cun avenir historique, qui vivent sur le que les commandes de guerre japonaises passé de la révolution bourgeoise de 1789, en France ont déterminé un certain relèvene peuvent pas mener une politique indé- ment de l'activité industrielle. Mais, tout en pendante. Comme partout, elles oscillent surveillant avec attention les diverses donentre les classes extrêmes ; mais, par leur nées de la situation il faut s'orienter vers nombre, leur capacité d'épargner, leur at- la perspective de la prolongation et de l'agsance consommatrice, leur expérience po- gravation de la crise. de la base de principe du communisme litique, leur répugnance envers les soluscientifique, tel qu'il résulte de l'expérience | tions extrêmes et leur croyance utopique prolétarienne élaborée par Marx et Engels | en la vertu de la démocratie « pure », elles et que leurs continuateurs Lénine et ont jusqu'ici amorti les grandes secousses

bué à retarder et à atténuer en France le celui-ci, au pouvoir, deviendrait un rival La politique communiste de Lénine et de développement de la crise mondiale. | puissant.

instauré en Russie la dictature du prolé- France, relativement grande jusqu'ici, a maintenir sa prépondérance à l'intérieur, tariat. En fait, la fraction centriste se fait refluer vers elle une masse de plus de en exploitant à son profit la crainte qu'insmeut sur la base de la dictature du prolé- vingt milliards de capitaux flottants étran- pire en France la montée hitlérienne d'outariat qu'elle a héritée du communisme. gers inquiétés par les secousses economi- tre-Rhin, l'aile gauche de l'impérialisme Mais, alors que le communisme nourrit et ques et politiques qui se produisaient dans français, social-démocratie comprise, prérenforce la dictature du prolétariat, la leurs pays d'origine. Si la balance com- tend qu'une orientation « à gauche » de la seul pays où l'on construit le socialisme. Iraction centriste gaspille le capital précieux de l'hégémonie prolétarienne exercée comptes active a favorisé l'accumulation au pouvoir du fascisme allemand et serait par le parti, capital légué par l'Octobre dans les caves de la Banque de France un gage de paix. d'un stock d'or comparable en grandeur à La fraction centriste combat dans le celui de la gigantesque république des camp révolutionnaire avec des armes Etats-Unis d'Amérique. La petite et la moyenne épargne françaises jouent un grand rôle dans la formation du capital national et disposent à l'heure actuelle d'une trentaine de milliards thésaurisés. Enfin la guerre et le traité de Versailles ont déveoppé la puissance industrielle de la France t assuré en Europe sa suprématie mili-

Entré par sa marche ascendante, l'impérialisme français a développé à l'extrême ses ambitions politiques. Il a pris sous sa tutelle beaucoup de petits Etats de l'Europe centrale et orientale qui sont devenus ses vassaux financiers et politiques.

L'impérialisme français est devenu l'un des plus agressifs contre l'Union soviéti-

l'ensemble travaillent à faire échec à ses internes, manœuvrent conjointement sur la

rattachement de l'Autriche et rêve obscu- ment. rément de reconstruire une Mittel-Europa L'Angleterre manœuvre entre toutes ces

rivalités pour entraîner le continent dans son sillage. Mais l'impérialisme français s'efforce au-

#### LUTTES A L'INTERIEUR DE L'IMPERIALISME FRANÇAIS

ner l'ensemble du prolétariat allemand occidentale qui est le plus important et le bordant les chefs réformistes démasqués, de plus en plus deux camps rivaux. D'un s'oriente vers la révolution prolétarienne côté la grande métallurgie et les grandes En tout cas, l'Internationale communiste allemande, premier pas dans la voie des banques qui y sont liees ont un intérêt urgent à hâter la marche à la guerre. De En Extrême-Orient, il faut transformer l'autre, les groupes textiles, la petite et tre la maimise du Japon sur le chemin de la lutte anti-japonaise en révolution pro- moyenne industrie transformatrice et les létarienne, dirigée à la fois contre tous les banques qui les financent préféreraient en influence et les ont presque complète-Dans sa phase actuelle, la funeste politi- impérialistes et contre la bourgeoisie na- prolonger la période de trêve et ne recou- ment coupés des masses. En dépit des suc-

Le premier groupe, groupe de droite, pré-Il faut préparer tous les partis pour la lutte pour l'hégémonie européenne ; et. T. U. qui y a participé n'a que très peu qu'ils entraînent leur prolétariat à ces gi- pour avoir les mains libres, il charche à entamé l'influence réformiste et, lors de gantesques éventualités et pour que cha- mater la classe ouvrière de la métropole, la récente diminution des salaires miniers que section nationale de la classe ouvrière le mouvement national alsacien et la ré- dans le Pas-de-Calais, la C. G. T. U. a été internationale participe de toutes ses for- volte coloniale en Indochine par une impi-

A travers des tâches grandioses et conise une politique plus souple dans la velé ne sait ni garder ni éduquer ses adhéconcrètes doit s'accomplir la régénération lutte pour l'hégémonie européenne et, sen- rents, dont la plus grande partie ne fait de l'Internationale et de ses partis. Cette tant monter le mécontentement des masses que passer dans ses rangs. Même sur le régénération ne peut aboutir que par une dans la métropole et dans les colonies, il terrain électoral, le parti a vu le plus soulutte acharnée contre la politique et la cherche plutôt à endormir la volonté de lut- vent décroître le chiffre de ses voix et fraction centristes, en vue de reconquerir | te des exploités et à utiliser dans ce but | notamment au second tour de scrutin. au communisme les partis et l'Internatio- la social-démocratie, sans renoncer, bien entendu, à la répression quand le chloroforme réformiste cesse d'être efficace. Les deux groupes antagonistes ont long-

temps vécu sur la base d'un compromis Tardieu-Briand. Puis le groupe de droite a réussi à éliminer du gouvernement le groupe de gauche. Cette victoire s'est traduite par l'échec de Briand à la présidence de la République et par son élimination minis-

Mais l'isolement politique aggravé de la France, la proximité des élections, l'impossibilité de venir à bout du mécontentement ouvrier et populaire par la seule represposition de gauche, fraction communiste | sion dans une période de crise accentuée du parti, travaille dans les syndicats et ont déterminé un demi-revirement. A l'ocdans la classe ouvrière pour y former, y casion de la loi électorale, le Sénat, d'acdévelopper, y organiser des communistes | cord avec la présidence de la République, susceptibles de renforcer et de régénérer a renversé le cabinet Laval-Tardieu ; faisant ainsi pression en faveur d'un nouveau compromis entre l'aile droite et l'aile gauche de l'impérialisme français. La lutte n'en continue pas moins entre les deux camps rivaux ; et les chefs réformistes y participent en se maintenant naturellement | prolétarienne, repousse d'excellents élésur le terrain bourgeois.

#### LA CRISE S'AGGRAVE EN FRANCE

La crise mondiale ne s'est tout d'abord jour : celui d'agents de l'influence bour- pression à laquelle cède la fraction cen- tionnaire est capital. Le parti doit, non tolérer à l'intérieur de celui-ci les organi- d'une manière atténuée. Mais, maintenant,

elle fera de plus en plus éclater la dispro-De l'extérieur, l'opposition exclue coopé- portion entre la force réelle de la France et

> Toute aggravation de la crise dans le ment en France, où le déficit budgétaire

> crise en France. Mais l'inverse n'est pas vrai. Tout redressement, même momentané, de la situation d'un autre pays, fera renfluer vers celui-ci les vingt milliards de capitaux étrangers flottants déposés dans les banques, ainsi qu'une notable partie des trente milliards thésaurisés par l'épargne française. Ainsi toute atténuation de la crise hors de France, aggravera pour un temps la situation financière, économi-

que et budgétaire du pays. La situation est naturellement très com-

#### L'IMPERIALISME FRANÇAIS ET LE MOUVEMENT HITLERIEN

L'aile droite de l'impérialisme français a de grandes sympathies contre-révolution-

En réalité, l'aile gauche et l'aile droite de l'impérialisme français sont prêtes à passer avec Hitler victorieux un compromis dont la révolution russe ferait les frais. Hitler ayant écrasé la classe ouvrière allemande deviendrait le soldat de l'impérialisme contre l'Union soviétique.

#### L'IMPERIALISME FRANÇAIS ET L'EXTREME-ORIENT

L'aile droite de l'impérialisme français prend ouvertement le parti du Japon. Celui-ci n'a pu se livrer à l'agression contre la Chine que sur la base d'un accord avec la France pour le partage de la Chine et pour la lutte contre la révolution russe. Mais les prétentions grandissantes du Japon inquiètent son allié français et c'est

modérer les appétits nippons. Ici encore, les deux ailes de l'impéria-

#### LA POUSSEE A GAUGHE

diale. Pour obtenir la paix à tout prix, la gances de la troisième période ont coin- selle après avoir contraint l'impéria- chées par les conséquence de la crise. Le la Rhur, le contraint de plus en plus à res- poussée à gauche qui enfle les rangs de la Successifs ou simultanés, les zigzags de treindre ses prétentions sur la Sarre, ainsi social-démocratie et de la C. G. T. réforqu'à accepter la réduction de sa part dans | miste. L'aile gauche de l'impérialisme français utilise ce mouvement pour faire pré-L'Italie fasciste dispute aprement à la valoir ses nuances propres en politique France l'influence en Europe centrale, la extérieure, pour orienter la politique intémaîtrise de la Méditerrance et pénètre éco- rieure dans la voie de ses intérêts capitanomiquement les colonies de l'Afrique du listes particuliers et elle se sert de la socialdémocratie pour développer parmi les mas-L'Allemagne, désolée par la crise, a re- ses les illusions en faveur de la démocratie noncé d'une manière toute provisoire au bourgeoise, du pacifisme et du désarme-

#### LE REFLUX COMMUNISTE ET LA « TROISIEME PERIODE »

Si, dans la période d'avant crise, le particommuniste s'était développé en inspirant tant que possible de ne rien abandonner confiance pour l'action directe, la classe ouvrière, sous sa conduite, aurait probablement pu, face à la crise, élargir rapidement ses luttes et en élever le niveau combatif Mais les fautes de la troisième période ont particulièrement affaibli le parti français. En Allemagne, la pression de la situation objective était si grande que, maigré ses fautes, notre parti allemand a progressé en influence dans les masses. En France, où la situation était relativement prospère, les fautes aventurières ont affaicès épisodiques et localisés, les masses répondent de moins en moins aux appels à en faveur du seul pays qui construit le so- Soviétique en état de pratiquer la plus dre de grandeur et se disputent l'influence déclenchent en dehors de la C. G. T. U. et cialisme. Il faut sans délai changer une complète solidarité vis-à-vis de toute nou- sur le pays, poursuivent la même politique se déroulent en échappant dans une large telle politique qui va contre son but. L'Union velle révolution, y compris la solidarité fondamentale, mais avec des différences mesure à son influence ; et ces actions dispersées aboutissent le plus souvent à l'échec. Même au cours des grèves imporconise une plus grande intransigeance dans tantes du textile et des mineurs, la C. G. impuissante à dresser la grève contre l'offensive patronale. La C. G. T. grignote la Le second groupe, groupe de gauche, pré- C. G. T. U. Le Parti, constamment renou-

> Le reflux communiste est, en grande partie, le résultat de la politique de la Troisième Période, qui peut se caractériser ainsi : mots d'ordre aventuriers disproportionnés avec la volonté combative des masses, appei à la grève politique de masse dans une période où le prolétariat ne voulait que faiblement lutter pour ses revendications les plus immédiates, cris hystériques contre l'imminence de la guerre et de l'agression anti-soviétique alors que le péril n'était pas encore devenu immédiat abandon de la tactique véritable du front unique et de la lutte réelle pour l'unité syndicale, répulsion engendrée dans la classe ouvrière par le maintien systématique des candidats communistes au second tour, tactique qui, en faisant élire le bourgeois à la place du socialiste, ne permet pas aux proletaires arriérés d'épuiser leurs illusions réformistes par la leçon de leur propre expérience. Toute cette fausse politique est imposée d'en haut par un régime de mécanisation bureaucratique qui étouffe la base ments ouvriers et ne permet pas une lutte efficace contre les déviations opportunistes et syndicalistes qu'alimentent les erreurs constantes de la fraction centriste diri-

(Lire la suite page 4)

## WIVE LA COMMUNE DE PARIS!

tale à l'insurrection victorieuse.

de Paris debout fit trembler la bourgeoisie du march: monde entier.

Cette victoire fut, hélas, éphémère.

versaillaise. bre 1917.

Les leçons de la Commune, la critique marxiste de ses succès comme de ses fautes ont magne. puissamment contribué à la victoire de la révolution russe.

à répéter sur la Commune des formules toutes vaient lui permettre de payer, dans un délai

linat, c'est d'en étudier sérieusement l'histoire, de s'assimiler les enseignements qui découlent mieux trouver le chemin de la victoire.

peu connus et susceptibles d'éclairer utilement l'histoire de la Commune. Elle constituera ainsi dont je parle, je me permets d'appeler expressé- tous les prisonniers de guerre fussent tenus - lorsque les troubles eurent éclaté dans Paris, n'en avions l'intention, lorsque nous avons siune documentation précieuse, non seulement ment l'attention sur cet article. pour l'opposition de gauche, mais aussi pour les membres du parti et pour tous les militants

Avec eux, l'opposition de gauche, sur la base d'une information historique précise, commémorera la Commune, non seulement en défilant dans quelques semaines devant le mur des Fédérés, mais surtout en travaillant à élever la conscience et la combativité prolétariennes au niveau requis par la crise présente du monde capitaliste dont il faut préparer la solution révolutionnaire.

Les études historiques et documentaires de la Vérité sont publiées sous la direction du camarade Treint.

### La théorie de la révolution permanente etlaCommune de Paris

L'enine et Trotsky ont montré sans cesse qu'à notre époque, toute révolution tend vers la dicune juste politique et qu'un régime stable de démocratie bourgeoise, loin d'intervenir comme un pas en avant de la révolution, résulte de l'écrasement contre-révolutionnaire des tendances à la dictature du prolétariat.

dans sa théorie de la révolution permanente. ce système a étouffé la vie intérieure du Les exemples historiques ne manquent pus dans le passé récent. La démocratie bourgeoise allemande, après la chute du Kaiser, s'est réalisée par la victoire contre-révolutionnaire sur le prolétariat allemand. De même pour la democratie bourgeoise espagnole qui ne peut se maintenir qu'en écrasant la classe ouvrière. Déjà l'histoire de la commune de Paris avait mis cette vérité en évidence. Après la chute de l'Empire la République bourgeoise du 4 senune première sois la commune qui devait renaître et triompher le 18 mars 1871. M. Ernest Picard, ministre de l'Intérieur du

Convernement de Thiers, en a fait l'aven à la séance de l'assemblée nationale du 29 mai 1871 anrès l'égrasement de la commune dans les termes suivants:

tions) que le peuvent désirer les partisans de la gauche modérée (au contraire ! à gauche, Ces élections prouvent que le pays veut se grouper sous un seul drapeau : celui de la France. Une voix. - Et le 4 septembre ?

Ceux qu'il faut appeler les hommes du 4 septembre, ce sont ceux qui ont déclaré la guerre contre la volonté du pays approbations à gauche). Le pouvoir était vacant, il n'y avait plus personne (murmure à droite). Ceux qui représentaient la France, se sont refusés à constituer un gouvernement de défense nationale. Qui me contredira sur ce point? (Applaudissements à gauche). Quant à ceux qui, le lendemain ont été l'Hôlel de Ville, ils furent des usurpateurs (A droite : oui ! oui !) Mais sur qui ont-ils été des usurpateurs ? (Bruit). Sur leurs militants Exposés à la répression les hommes de la commune, car lorsque je suis arrivé à l'Hôtel de Ville, on proclamait déjà grand nombre désertent les cellules qui Félix Pyat.

Le Temps du 1er juin soulignait ainsi les déclarations de M. Ernest Picard : M. Picard n'a pas été moins heureux dans sa justification de la révolution du 4 septembre. Les hommes du gouvernement de la Défense nationale n'ont pas été assurément sans commettre de fautes ; et, si nous pensons aujourd'hui que l'appréciation de leurs actes est désormais hors de propos et n'appartient plus qu'à l'histoire, on sait que nous ne sommes pas suspects d'une tendresse aveugle à leur égard, et que, sans méconnaître leur patriotisme, nous ne leur avons pas en temps utile ménagé les critiques ; mais il est certain, comme l'a dit M. Picard, que lorsque les représentants de la gauche allèrent à l'Hôtel de Ville installer un gouvernement provisoire, ce ne fut pas l'Empire déjà renversé dont ils prirent la place et s'ils furent des usurpateurs, c'est contre les hommes de la commune, qu'on était déjà en train de proclamer, qu'ils usurperent le pouvoir.

La conclusion conforme à l'enseignement de Lénine et de Trotsky, c'est que dans tout mouvement révolutionnaire il faut lutter pour la dictature du prolétariat et non pour l'instauration d'une sorme de pouvoir intermédiaire

absolument utopique. Contrairement à l'expérience révolutionnaire, contrairement à Lénine et à Trotsky, Staline a | all mouchard aussi ; mais un groupe clanbourgeois comme susceptible de réaliser quelque chose d'intermédiaire entre le pouvoir de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat ; et l'an dernier, en 1931, Staline a fait lancer en Allemagne le mot d'ordre de la révolution populaire substitué au mot d'ordre de la révoution prolétarienne.



Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : P. Frank.

Le 18 mars 1871, les troupes versaillaises | Le 24 avril, Bismarck prononçait, sur la sifraternisaient à Montmartre avec les ouvriers tuation en France, un grand discours au Reichsrévolutionnaires de Paris. Le gouvernement de l'impérialisme allemand : solidarité contre-révo-M. Thiers était obligé d'abandonner la capi- lutionnaire avec les Versaillais combinée avec la surveillance du rival impérialiste français. Nous reproduisons ci-dessous le compte rendu Pendant plus de deux mois, la Commune sténographique officiel du discours de Bis-

Les gouvernements alliés, en signant les pré-Elle réalisa pour la première fois dans liminaires de la paix de Versailles, avaient pu l'Histoire la victoire de la révolution proléta- | concevoir l'espérance que l'exécution de ce traité, aussi bien que son achèvement par un trailé de paix définitif, ne seraient point exils l'étaient à espérer que le Gouvernement | milliard. » La Commune, battue en 1871 en France, a français fournirait régulièrement les sommes eu sa glorieuse revanche en Russie en octo- nécessaires pour l'entretien des troupes allemiers paiements de l'indemnité de guerre s'ef-

D'après des informations qui me sont venues du dehors, le Gouvernement français, en effet, L'opposition de gauche ne se bornera pas un peu avant que le mouvement parisien vint à éclater, avait pris des arrangements qui derelativement court, les deux premiers milliards de l'indemnité de guerre, et de diminuer ainsi La vraie manière d'honorer la Commune et notablement l'occupation allemande, diminution ses glorieux militants, comme notre cher Camé- qu'on avait fait dépendre de ces premiers versements, bien que (comme je ie remarque incisieurs fois dans les journaux le malentendu avait été proposé d'abord, de notre côté, que risée par les préliminaires de paix. Cependant, une force militaire plus considérable que nous

## Le discours de Bismarck

nouvelles demandes d'argent - fondés comme paix définitif et le payement au premier demi-

semblait devoir exercer pour une prompte conmandes en France et que, d'autre part, les pre- | clusion de la paix, ne paraît pas jusqu'ici très | té. (Vifs applaudissements.)

les officiers sur leur parole d'honneur, les au- et que les troupes françaises parurent évidem- | gné les préliminaires de paix.

« L'évacuation des départements situés entre , tres sur la parole du Gouvernement français posés à des difficultés, ni essentiellement trou- la rive droite de la Seine et la frontière de la ne pas prendre de service dans l'armée fran-Bientôt, la Commune fut écrasée, et le mou- blés. Par suite, ils ne pensaient pas avoir à l'Est par les troupes allemandes s'opérera gra- caise jusqu'à la conclusion définitive de la vement ouvrier soumis à l'atroce répression présenter dans cette session du Reichstag de duellement après la ratification du traité de paix, je veux dire jusqu'à l'exécution de ce

Une telle conclusion fut rejetée par les négo-Cependant, l'action qu'une telle disposition ciateurs français, ceux-ci la trouvant blessante pour l'armée et. d'autre part. étant dès lors portés à croire qu'ils auraient besoin de cette efficace. Je ne peux dire que les négociations à armée à l'intérieur, et que, partant, ils devaient fectueraient assez tôt pour que le vide n'eût pas Bruxelles suivent un cours aussi rapide que je En conséquence, les négociateurs français, et le temps de se faire dans les caisses de l'Alle- l'aurais attendu des circonstances ; je ne puis, notamment M. Thiers, nous proposèrent, à la au contraire, me défendre de l'impression que place de ce que nous demandions et comme gale Gouvernement français semblerait nourrir rantie contre le danger dont nous préoce l'espérance d'obtenir plus tard, alors qu'il aura | cupions, que l'armée française demeurât, jusrepris des forces, d'autres conditions qu'à pré- qu'à la ratification définitive de la paix, intersent. A des tentatives d'affaiblir les conditions | née derrière la Loire ; ainsi, de la Seine à la fixées par les préliminaires de paix, nous ne Loire, il devrait y avoir entre les deux armées | ceux que nous avons renvoyés libres en Alsace | les paiements n'ont pas été faits, mais on nous céderons jamais d'aucune manière, que ces ten- un vaste territoire neutre, dont les limites ne et en Lorraine. tatives puissent être faites à l'égard des condi- pourraient être franchies ; et le passage de la tions soit territoriales, soit financières du trai- Loire par un détachement de troupes francaises de quelque importance aurait été le si-Un autre danger qui pouvait menacer le dé- gnal de la reprise des hostilités, en ce sens demment, pour prévenir un malenten lu très veloppement paisible de la situation provenait qu'il eût indiqué l'intention de la part du Gourépandu déjà (le simple paiement d'un demi- de la mise en liberté de prisonniers de guerre | vernement français de recommencer la guerre. de cette première et grandiose expérience ré- milliard effectué par la France ne dut pas ame- aussi nombreux que ceux que nous avions ras- Eu égard à la situation particulière de Paris, volutionnaire du prolétariat vainqueur, afin de ner encore une évacuation de territoire ni celle semblés en Allemagne. Comme garantie contre une exception fut admise, stipulant que 40.000 même des forts devant Paris. Pour cette éva- le danger que pouvait offrir l'augmentation hommes de troupes françaises pourraient rester cuation, une autre condition encore doit être | excessive de l'armée française par la jonction | dans la capitale pour y maintenir l'ordre.L'exis-La Vérité publiera une série de documents préalablement remplie, savoir : la conclusion des troupes levées pendant le dernier hiver avec | tence d'une armée française entre la Seine et définitive de la paix. Comme j'ai rouve plu- les prisonniers de guerre remis en liberté, il la Loire, ainsi qu'à Versailles, n'est pas auto- tenir encore, pendant la durée des troubles.

ment trop faibles et trop peu sures pour répri- l On évalue aujourd'hui l'armée de Versailles à

garanties qui assurent l'exécution des engagements réciproques, de notre côté aussi l'obligation de rendre les prisonniers se trouve momentanément éteinte, c'est-à-dire que la mesure dans laquelle nous la remplirons dépendra de la manière dont nous apprécierons la situation et que notre obligation reprendra toute sa force alors seulement que le Gouvernement français, de son côté, sera en état de remplir la Loire il n'y aura pas d'armée.

Dès que le traité de paix préliminaire eût été conclu, nous avions, conformément à notre obligation, commencé dans la plus large mesure la mise en liberté des prisonniers ; je crois que, sur la totalité de ces prisonniers qui se trouvaient entre nos mains, le nombre de ceux déjà rendus à la liberté peut être évalué entre le tiers et la moitié, indépendamment de

Mais cet ensemble de circonstances nécessite, malheureusement pour nous, des dépenses beaucoup plus élevées que nous ne pouvions le prévoir lors de la conclusion des préliminaires de paix. Je ne parle pas de l'obligation prolongée d'entretenir 2 à 300.000 prisonniers, mais nous penses, par suite de la situation intérieure de

L'état actuel de ce pays nous oblige à y main-

mer l'insurrection, le Gouvernement avec le- plus de 100.000 hommes; j'ignore quelle est la quel nous avions signé les préliminaires de proportion des troupes de ligne ou des gardes paix, ne pouvant être en état de les exécuter | nationaux qui la composent. Si le Gouverneque s'il lui était permis de se rendre en pos- ment parvient, avec cette armée, à remplir la session de Paris, et ayant besoin pour cela tâche qu'il s'est imposée, nous avons confiand'une armée sans doute supérieure à 40.000 ce en sa loyauté pour l'exécution du traité de hommes, nous ne nous sommes pas opposés à paix ; mais s'il ne réussit pas, il y a pour ce que, contrairement aux stipulations, un ras- nous impossibilité de prévoir quelles agglomésemblement de troupes eût lieu à Versailles. | rations de troupes en France, et sous quel Mais il va de soi que si nous renoncons aux commandement, pourront être formées avec les forces qui existent des deux côtés dans ce pays. Il faut donc, si nous voulons être tout à fait en sûreté, il nous faut rester assez forts pour n'avoir à craindre dans notre situation aucune éventualité, aucune concentration de forces militaires.

Cette nécessité entraîne de grands sacrifices pécuniaires, d'autant plus considérables que le la maintenir sur le pied d'un très fort effectif. la condition qui stipule qu'entre la Seine et Gouvernement français ne s'est pas trouvé en mesure jusqu'ici de faire même les paiements qui ont été stipulés pour l'entretien de nos troupes, en retour de ce que nous renoncions aux réquisitions en nature ; ces paiements représentant une somme mensuelle de plus de 36 millions de francs. En outre, courent les intérêts à payer pour une forte partie de la contribution de guerre.

> Aux termes d'échéance, en mars et en avril, a promis que le 25 de ce mois (ainsi demain, je crois), tout l'arriéré qui s'est accumulé jusqu'à ce jour serait payé, et qu'on satisferait régulièrement à l'échéance du 1er mai.

Nous sommes convaincus que le Gouvernement français paiera, s'il est en mesure. (Hilarité quoiqu'il me soit difficile de comprenavons nécessairement à faire de plus fortes dé- dre comment il n'a pu l'être déjà pour ces petites sommes (arriérées), car, dépensant, comme nous le faisons, la majeure partie de cet argent en France même, nous n'insistons pas pour avoir des espèces et nous nous contentons des produits de la presse aux banknotes toujours prête à fonctionner (Hilarité). Si, cependant, il arrivait que le gouvernement de Versailles ne fût pas en mesure le 25 de ce mois, de tenir sa promesse, nous nous trouverions dans une situation très regrettable pour nous et pour les relations de nos troupes avec les habitants: il nous faudrait en effet avoir recours aux réquisitions en nature, car les avances que nous pouvons faire de notre côté pour subvenir à l'entretien qui échoit au gouvernement français ont pourtant leurs limites.

> Il y avait pour nous une possibilité - qui s'est offerte à nous dès le premier moment et que nous avons sérieusement examinée - de mettre sin à la situation actuelle de la France par une intervention de notre part: néanmoins. je n'ai pu me résoudre à conseiller l'emploi de ce moyen à Sa Majesté (Bravos). Je dois craindre qu'une intervention non demandée dans la lutte actuelle, je ne dirai pas ne réunisse tous les partis contre nous, mais du moins n'opère entre eux un rapprochement; alors on serait prêt, selon la méthode française, à rejeter tout le mal de la situation sur l'immixion étrangère (C'est vrai) et à s'embrasser les uns les autres. en se disant : Nous sommes Français - ou. si le mal va trop loin, on se rapprocherait à nos

En outre, je ne voudrais point nous écarter du programme que S. M. l'empereur a arrêté. et d'après lequel nous pensons agir - du programme de non-intervention dans les affaires des autres peuples - nous en écarter même dans un cas où nous pourrions être vivement tentés de le faire, et où notre intérêt financier semble le commander. (Vive approbation). Que d'ailleurs cet intérêt fût sauvegardé, si nous nous immiscions dans l'affaire, au risque de faire retomber sur nous la responsabilité morale du règlement de l'avenir de la France, c'est ce que je ne déciderai point; peut-être réussirions-nous par une telle intervention à consolider le gouvernement que nous avons reconnu, mais il se pourrait aussi que ce gouvernement, pour avoir reçu l'appui de l'étranger, trouvât sa situation ou insoutenable ou si désagréable qu'il saisit le premier prétexte venu pour se retirer et se décharger de la responsabilité : auquel cas notre tâche à nous devrait être de créer en France un nouveau pouvoir souverain, ou de le trouver (Rires). Je suis donc d'avis, et j'ai trouvé jusqu'ici que l'opinion publique, que la majorité, je crois aussi, de cette Assemblée, dans ce calcul difficile d'une situation dont l'avenir et le présent même ne sont pas à nos yeux d'une parfaite clarté, jugent, comme moi, visà-vis d'une telle situation, que le gouvernement, en s'abstenant, ainsi qu'il l'a fait jusqu'à ce jour, a sagement agi. (Bravo).

Quant à promettre une abstention à tout prix; je ne pense pas avoir besoin de dire que ce pourrait être là un encouragement, une promesse d'impunité, un acte de renonciation de notre part, tandis que nous avons en tout cas le droit et le devoir de nous réserver - si nos intérêts et nos droits étaient attaqués ou menacés - d'intervenir, non pas comme immixtion dans les affaires d'autrui, mais pour la protection des nôtres. (Vifs applaudissements de tous les côtés de la Chambre.

# Au Congrès du Parti A tous les Communistes

(Suite de la page 3)

#### L'ORGANISATION DU PARTI

La structure du parti accélère la ruine vers laquelle l'entraîne la fausse politique

Quelle doit être la base délibérative du parti? C'est la cellule d'usine, répondent

Ils prétendent ainsi donner la prépondérance aux éléments ouvriers et, en particulier, à ceux de la grande industrie. Or, l'expérience a montré que cette solution va directement contre son but.

Il faut tout d'abord éliminer l'affirmation dogmatique selon laquelle toujours et dans tous les cas la cellule d'usine est forcément | mules d'apparente intransigeance. bolchevique et la section locale forcément social-démocrate. Le Comité de la Troisième Internationale, puis la gauche, ont battu Frossard et l'opportunisme dans les sections; les centristes ont battu l'opposition de gauche c'est à dire les conceptions communistes, dans les cellules d'usine.

que pays aux conditions de la lutte ouvrière. Les précautions nécessaires. L'expérience condamne les cellules comme base délibérative du parti dans les Le camarade Trotsky précise cette vérité | conditions françaises actuelles, parce que

> A la sortie de l'usine, les ouvriers au domicile éloigné ne peuvent tenir que de courtes réunions de cellule, insuffisantes pour l'examen sérieux de la politique générale sans laquelle le travail quotidien est désorienté. Ainsi les ouvriers sont condamnés à exécuter un travail pratique sans l'activité tend sans cesse à sombrer dans que que le fameux groupe Barbé-Celor le trade-unionisme le plus borné.

passe aux mains des éléments non prolé- que. tariens groupés dans les cellules de rues et surtout aux mains de l'appareil qui règne souverainement sur le parti atomisé proie de l'influence bourgeoise.

Le patronat a depuis longtemps cessé de viser à la destruction totale des cellules. Il y fait pénétrer sa police privée. La cellule devient ainsi un poste d'observation du patronat, ce qui lui permet de frapper à l'heure choisie par lui les meilsans défense suffisante, les ouvriers en deviennent squelettiques et beaucoup de ceux qui y restent ont tendance à s'absnir de tout travail, pour ne pas se faire vrière grandit à l'usine. Il v a là aussi un l facteur puissant de passivité et d'opportunisme.

Quelle est la solution? La base délibérative du parti où s'élasection où les ouvriers peuvent se réunir suffisamment longtemps au voisinage de leur domicile.

parfois plus pénible que quelques semaines

Le travail dans la grande usine, pendant toute une période, doit être organisé selon les méthodes du travail clandestin. Pas de cellule ouverte à tous, c'est-à-dire classiques que comporte la situation. Le compartimentage de l'organisation clandestine compartimente aussi les risques et limite considérablement les dangers de répression pour chaque militant, ainsi que les dangers de dislocation du groupe com-

e mettre hors d'état de nuire. Avec une telle organisation, les ouvriers parti russe. En réalité, l'accusation stalirévolutionnaires, assurés de pouvoir tra- nienne, selon laquelle l'opposition de gau- candidat bourgeois à la place du socia- capacité de diriger les luttes quotidiennes vailler efficacement et sans risques inu- che et son chef Trotsky sont l'avant-garde liste. Ces retraits doivent être accompa- de la classe ouvrière et de les orienter

groupe clandestin d'usine, assurant la et cette déloyauté n'est qu'une tentative | le véritable rôle de leurs chefs et de leur liaison de la masse avec le parti. Quand le groupe communiste d'usine, politique centriste de Staline.

par son travail clandestin, aura conquis une influence suffisante, il pourra travailler de plus en plus ouvertement, se montrer au grand jour, mais en gardant toujours un minimum d'appareil clandestin. Au lieu de puissants groupes clandestins poussant leurs manifestations nombreuses dans toutes les grandes usines, les centristes s'entêtent à maintenir des cellules chétives, tremblantes sous la répression et qui finit fatalement par ronger l'opportunisme, en dépit de toutes les for-

Rassembler les ouvriers révolutionnaires dans les sections locales pour élaborer la politique générale ; puis, lorsqu'ils sont ainsi orientés, les acheminer vers le travail pratique à Busine, par des chemins abrités, telle est la poulique de l'oppo tion de gauche dans le domaine de l'or-Il faut en revenir aux thèses du 3º Con- ganisation. On ne rassemble pas ses grès qui proclament, et c'est le bon sens troupes sous le feu de l'ennemi, mais hors tature du protétariat, peut y atteindre, avec même, que l'organisation du parti doit de ses atteintes : et de là, on les amène s'adapter dans chaque période et dans cha- en première ligne pour le combat, avec

#### LES TOURNANTS

Les tournants de 1930 et 1931 ont été déterminés par le mécontentement grandisparti et favorisé la répression patronale. sant de la base du parti, de la C.G.T.U. et de la masse sympathisante. De la part des dirigeants centristes, ces tournants n'ont été que des manœuvres rusant avec le mécontentement de la base. La direction ouvre previsoirement la soupape de sûreté et persévère dans ses erreurs essentielles.

tembre 1870 est venue au pouvoir en abattant perspectives; leur horizon se rétrécit à tous les échelons, la fraction centriste, la situation en France. l'étroite limite de la seule usine et toute dans son ensemble, a fait la même politiet, à quelques nuances près, les dirigeants et son orientation révolutionnaire néces-Le monopole de la politique générale d'aujourd'hui continuent cette même politi-

#### LA LUTTE CONTRE LE « TROTSKYSME »

M. le ministre de l'Intérieur, — Les élec- et qui, échappant en fait au contrôle de la Le fait de prendre le « groupe » comme directe ou indirecte de l'idéologie bour- l'esprit d'irresponsabilité des dirigeants les mettre en mouvement le prolétariat et les geoise, élabore l'opportunisme, saute aux, plus rusés et les plus dociles, surs de l'in- masses travailleuses des villes et des communistes doivent tendre à élever sans aventures, et se garde mai contre la cor- vestiture de Staline ; crée un sentiment champs. ruption et les pénétrations policières : d'insécurité dans l'appareil et ne peut pro-M. Ernest Picard. - Cette date, je l'accepte. dans la lutte des classes, il n'y a pas de fiter au parti que dans la mesure où sa base zone neutre ; ce qui échappe au contrôle prolétarienne, à la lumière de la lutte intéde la base ouvrière devient tôt ou tard la rieure des groupes rivaux, saura remonter vriers; inviolabilité des congrès et des à la racine du mal centriste et l'extirper.

Mais la direction centriste combat furieudans ce sens. Elle accuse le groupe d'avoir, par ses exagérations, favorisé les progrès du « trotskysme ». Ainsi, elle oriente la lutte contre le groupe vers la lutte acharnée contre le « trotskysme », c'est-à-dire contre le communisme et contre l'opposition de gauche, seule force organisée travaillant à la régénération du parti.

repérer. La chétive cellule s'isole de la ruine le parti, la direction centriste tente l'Union soviétique, lutte contre la guerre masse et trop souvent ne perçoit même ainsi de se garantir contre la critique com- impérialiste et pour la défense de l'Union s les moments où la combativité ou- muniste. Mais, l'outrance même de la lutte soviétique. menée contre le « trotskysme », c'est-à-dire contre l'opposition de gauche, ne peut que contribuer à ouvrir les yeux des militants jusqu'alors égarés.

Tout militant sérieux sait bien que bore l'orientation politique doit être la l'avant-garde de la contre-révolution est constituée par la fraction la plus combative de la bourgeoisie opérant tantôt par les méthodes fascistes, tantôt par les méthodes A l'usine, il faut pour le travail communi de la démocratie bourgeoise; tout militant niste employer des méthodes efficaces sérieux sait que la social-démocratie ellecontre la répression patronale qui souvent | même ne constitue que l'ultime réserve de | n'est pas moins redoutable que la répres- la bourgeoisie : tout militant sérieux se de- confiance et la direction de la classe ousion à l'armée : crever de faim, soi et les mandera forcément : Pourquoi donc la di- vrière. siens, pendant des mois et des mois, être rection du parti, renversant les notions cbligé de s'exiler de sa ville ou de sa marxistes-léninistes les mieux élablies, préprovince pour retrouver du travail; c'est | tend-elle que l'opposition de gauche avec le camarade Trotsky constitue l'avant-garde se souviendra des dernières paroles de Lénine sur le cuisinier Staline et son aptitude à préparer pour le parti des mets par trop

Chaque militant sérieux se rappellera que le au communisme. muniste d'usine. En même temps, ce com- Lénine avant sa mort, dans son Testament partimentage fournit une méthode efficace politique, accusa Staline de déloyauté et pour déceler le mouchard, le surveiller et marqua fortement la nécessité d'enlever à Staline son poste de secrétaire général du tiles ou excessifs, entreront nombreux de la contre-révolution constitue une dé- gnés d'une propagande active devant les vers la solution révolutionnaire de la crise

pour masquer la faillite grandissante de la

#### LES PERSPECTIVES

Si la victoire hitlérienne en Allemagne ne se produit pas dans un très bref délai. il est assez probable que les prochaines élections porteront au pouvoir en France un gouvernement de gauche, avec soutien parlementaire ou participation ministérielle

Un tel gouvernement, instrument de 'impérialisme français, opérant en temps de crise, sera très rapidement obligé de se tourner ouvertement contre les ouvriers des villes et les populations laborieuses des campagnes. Mais une telle conversion politique ne pourra pas s'effectuer sans de sérieuses résistances. Les masses, stimuées par les espérances éveillées en elles utterent pour en obtenir la réalisation. Ferdant leurs illusions réformistes et talonnées par le développement de la crise, elles auront tendance à se tourner vers le parti communiste et, à condition de mener une politique juste, celui-ci, se mettant à a tête du combat, pourra développer rapidement son influence.

tive des masses peut également provenir de la crise aggravée, ainsi que de la répercussion de grands événements internationaux tels que la lutte révolutionnaire er. Allemagne, le développement de la guerre en Extrême-Orient ou une agression impérialiste contre la révolution soviétique. Il faut surveiller attentivement toute va-

Le développement de l'activité comba-

riation des données intérieures et exté-Dans les organes de direction du Parti, à rieures dont dépend le développement de Mais, dans tous les cas, la progression

de la lutte ouvrière en France, ses succès politique juste.

#### UN BON PROGRAMME DE REVENDICATIONS IMMEDIATES

Le parti doit établir un programme de

Un tel programme doit comporter notamment les points suivants : droit de réunion et de manifestation pour les ouorganisations prolétariennes, droit syndical et droit de grève pour tous les salasement les efforts que la base accomplit riés, y compris les fonctionnaires, intangibilité de la presse ouvrière, mesures immédiates en faveur des chômeurs et assurance-chômage aux frais de l'Etat, jeurnée de travail plus courte avec maintien du salaire total ; mesures de défense des ouvriers agricoles et des petits paysans : protection des intérêts des soldats ; amnistie pleine et entière pour les victimes de la répression capitaliste ; lutte Persévérant dans sa funeste politique, qui pour la coopération économique avec

#### LE FRONT UNIQUE

Chaque fois que la masse ouvrière veut lutter pour des revendications immédiates, l faut utiliser la pression prolétarienne pour obliger les organisations réformistes à accepter la lutte en commun avec les organisations révolutionnaires conservant leur pleine indépendance de propagande et de critique.

C'est au cours des luttes communes que les chefs traîtres peuvent être démasqués et que les communistes peuvent gagner la

#### L'UNITE SYNDICALE

Il faut lutter pour la fusion des deux centrales syndicales. Une telle lutte éveilcontre - révolutionnaire ? Une accusation lerait un grand écho dans toute la classe aussi insensée est non seulement une abo- ouvrière en faveur des communistes. minable calomnie contre l'opposition de Ceux-ci doivent, comme toutes les autres gauche, mais elle témoigne d'un mépris tendances, avoir le droit de s'organiser en souverain envers la base prolétarienne du fraction à l'intérieur du mouvement syndiparti à laquelle on prétend faire avaler une cal réunifié. Une C. G. T. unique exercevu en 1927, en Chine, le pouvoir du Kuomintang destin d'usine, avec toutes les précautions telle monstruosité. Chaque militant sérieux rait une grande attraction sur les inorgations des regions comme susceptible de régliser quels les inorgations des les précautions des les précautions des les précautions de la comme susceptible de régliser quels les inorgations de la comme susceptible de régliser quels les inorgations de la comme susceptible de régliser quels les inorgations de la comme en les inorgations de la comme nisés. Le travail des communistes, même en minorité, dans un champ d'action syndical agrandi, serait un moyen puissant d'arracher les ouvriers à l'influence réformiste et de les gagner à la lutte de classe

#### LA TACTIQUE ELECTORALE

Il faut, en règle générale, se retirer au second tour, chaque fois que le maintien du candidat communiste ferait élire le Imp. Cent. de la Bourse, 117, r. Réaumur, Paris l'avec les précautions nécessaires dans le loyauté envers le mouvement communiste auditoires socialistes, en vue de dénoncer aigue du monde capitaliste.

organisation. Dans tous les cas, qu'a y ait ou non

retrait, la campagne électorale doit être peursuivie sur la base communiste, sans aucune compromission: le front unique se réalise dans la lutte directe et non autour des urnes. Quand l'élan donné par la campagne communiste au premier tour

aboutir à la victoire au second tour, le candidat communiste doit être maintenu. Cette tactique qui fut pratiquée dans toute l'Internationale jusqu'en 1925 permet aux ouvriers socialistes prétant une oreille attentive aux critiques communistes, d'épuiser par l'expérience leurs illusions

peut se développer suffisamment pour

#### réformistes. LA LUTTE POUR LA JEUNESSE OUVRIÈRE

Le parti doit, en accord avec l'organisation des Juensses Communistes, porter un effort particulier pour entraîner la jeunesse ouvrière dans l'action et satisfaire sur une base marxiste, ses curiosités intellectuelles. L'organisation des jeunesses doit être largement ouverte à tous les ouvriers et les amener dans la voie communiste. L'activité centriste ne permet pas d'apporter au problème de la jeunesse ouvrière une solution satisfaisante et les Jeunesses Communistes n'arrivent pas à fixer dans leurs rangs les jeunes ouvriers révolutionnaires. C'est un péril particulièrement redoutable. Il ne menace pas seulement le présent, il menace aussi l'avenir révolutionnaire du prolétariat.

#### LA PROPAGANDE ET L'ACTION REVOLUTIONNAIRES

Lors de la période électorale et des comptes rendus de mandat, au cours de l'action directe commune, ainsi que dans les syndicats, les communistes doivent toujours et partout évoquer les buts révolutionnaires du prolétariat et, tout particulièrement ils doivent, dans la situation présente, montrer le caractère profond de la crise actuelle du régime, qui ne peut se résoudre en définitive que par la victoire de la confre-révolution ou par la victoire révolutionnaire tendant à s'élargir à l'échelle mondiale.

Dans leur propagande inlassable, les cesse le niveau de la combativité ouvrière e'-mettre en avant, en liaison avec le développement de la situation et de la conscience prolétarienne, les mots d'ordre qui crientent l'action dans la voie révolutionnaire. Les retraites, quand elles sont necessaires, doivent être opérées, en bon ordre et les communistes doivent montrer au prolétariat qu'il s'agit de gagner un répit pour se réorganiser, se renforcer et repartir ensuite de l'avant. Il faut soutenir le mouvement des ou-

vriers et des paysans alsaciens contre l'impérialisme français, sinsi que le mou- sées. vement de libération des colonies et en particulier de l'Indochine, sur la base de la lutte pour la dictature du prolétariat. Il faut appeler l'attention sur les événe-

ments d'Extreme-Orient et d'Allemagne, préparer les masses à la solidarité la plus complète en faveur des mouvements révolutionnaires éventuels d'Allemagne et de Chine et leur faire comprendre la légitimité de l'intervention de l'armée rouge en faveur de nouvelles révolutions prolétariennes.

#### L'OPPOSITION DE GAUCHE L'opposition de gauche n'a cessé de souligner les fautes et de montrer le chemin. | connu.

Elle aidera de toutes ses forces toute tentative du parti de se diriger dans la voie juste. Ce sont les centristes qui, au lieu de ré-

soudre les divergences qui se sont fait jour depuis 1923 par une large discussion de l'ensemble du parti exactement informé, ont organisé leur activité fractionnelle pour triompher bureaucratiquement et imposer leur funeste politique qui mène le actuel du mouvement hitlérien en Alleparti à la ruine. Ainsi la fraction centriste a contraint

l'opposition de gauche à recourir à l'activité fractionnelle pour ramener le parti dans la tradition de Marx et de Lénine. L'opposition de gauche ne cessera de réclamer sa place dans les rangs du parti, afin de lutter pour lui rendre son unité communiste La lutte fractionnelle imposée à l'oppo-

bout; et le noyau prolétarien du parti se gratuite. convaincra toujours davantage de la nécessité, pour régénérer le Parti, de s'y organiser solidement en fraction luttant sous la direction de a Ligue communiste.

En se régénérant le parti-retrouvera la

# Foyer des

Pour tous renseignements, écrire à la Librairie du Travail : 27, rue de Sambreet-Meuse : Pour le Foyer.

Un groupe de jeunes ouvriers et étudiants a fondé un foyer où chaque jeune peut. quelle que soit son opinion politique. ve-

Emprunter des livres à la bibliothèque commune,

Participer aux discussions communes. Suivre les cours qui sont donnés périodi-

Partager les distractions qui sont organi-

La Bibliothèque de notre Foyer comprend toutes les œuvres qui peuvent intéresser. éduquer et distraire les jeunes et les adultes. Il existe une salle de lecture où les jeunes chômeurs peuvent lire et écrire.

Notre Foyer organisera: Mensuellement: Une controverse publique, annoncée par affiches, sur des sujets intéressant la jeunesse.

Chaque quinzaine: Une conférence sur un sujet international, faite par des adultes. Chaque semaine: Un cours sur a l'His. toire du capitalisme et du Mouvement ouvrier » par un militant révolutionnaire

Un cours de français sera bientôt organisé pour les jeunes étrangers. Des cours de langues étrangères pour les jeunes Fran-

Notre première conférence de quinzaine a porté sur un sujet actuel :

" Analogie entre la venue au pouvoir de " Mussolini en Italie " et le Développement magne ».

Nous sommes persuadés que la tentativa que nous faisons de créer un Foyer, où en toute fraternité, les jeunes pourront discuter de tous les problèmes importants et s'instruire, aura l'appui de nos jeunes lec-

N. B. - L'entrée à la bibliothèque, aux sition de gauche sera menée jusqu'au conférences, aux cours, est absolument

#### Au prochain numéro:

A propos des derniers événements de Catalogne (Fin) Lettre d'un communiste anglais L'opinion des camarades oppositionnels belges sur la « Vérité »

à s'o telles différ A la produ nimit

des d sur l le co sienn dres eu po haut. d'élab Le m

de la che n quelle cation rêt! N etre s